

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
AUDREY PILOTE-ALLARD

INFLUENCE DES PAIRS DU RÉSEAU SOCIAL ET DE LA DÉTRESSE
PSYCHOLOGIQUE SUR LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES
PSYCHOTROPES CHEZ LES ADOLESCENTS

NOVEMBRE 2013

Sommaire

Cette étude a pour objectif de vérifier l'influence des pairs les plus significatifs, de la détresse psychologique, de l'âge et du sexe sur la consommation de substances psychotropes des adolescents. Cette recherche se distingue particulièrement des études antérieures, car elle s'intéresse non seulement à l'influence des pairs sur cette consommation, mais également à l'influence de la composition de la dyade de pairs constitué de l'adolescent et de son meilleur ami de même sexe et de sexe opposé. La composition des dyades peut donc être de même sexe, fille avec meilleure amie fille (F-f) et garçon avec meilleur ami garçon (G-g), ou de sexe opposé, fille avec meilleur ami garçon (F-g) et garçon avec meilleure amie fille (G-f). Quatre questionnaires ont été utilisés dans le cadre de cette étude, soit un questionnaire sociodémographique, la grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) afin d'évaluer la consommation de substances psychotropes, le questionnaire de Perception de l'environnement des personnes (PEP) pour estimer la tendance des adolescents à échanger sur certaines situations personnelles spécifiques avec le meilleur ami de même sexe et de sexe opposé et le SCL-90R, questionnaire auto-rapporté de l'état psychologique afin d'évaluer le niveau de détresse psychologique. L'échantillon est constitué de 910 participants âgés de 12 à 17 ans provenant d'écoles secondaires du Saguenay–Lac-Saint-Jean au Québec. Contrairement à ce qu'indique la documentation scientifique consultée, les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles quant à la consommation de substances psychotropes. En outre, les analyses statistiques permettent

de constater que la consommation de substances psychotropes est positivement liée avec le score de détresse psychologique. Les résultats révèlent également que la consommation de substances psychotropes augmente avec l'âge, et ce, autant pour les deux sexes. Par ailleurs, un modèle de régression multiple a permis de constater que l'âge et le niveau de détresse psychologique sont des prédicteurs importants de la consommation de substances psychotropes dans cette population. Finalement, les résultats indiquent qu'il existe un lien significatif entre l'importance de l'ami dans certaines dyades de pairs et la consommation de substances psychotropes. Les dyades de pairs sont constituées par le participant à l'étude qui procède à l'identification de son meilleur ami de même sexe ou de sexe opposé. Par la suite, le participant indique l'importance relative de cet ami comme personne avec qui il échangerait sur certaines situations personnelles spécifiques. Pour les dyades F-g, G-f et F-f les corrélations entre la consommation de substances psychotropes et l'importance relative du meilleur ami est positive et significative et cela par ordre d'importance corrélationnelle décroissante pour ces trois dyades. Cet effet corrélationnel significatif n'est pas observé pour la dyade G-g. De plus, parmi les dyades de pairs, certaines se distinguent significativement entre elles concernant la corrélation existante entre le score de consommation et le score d'importance relative de l'ami. D'ailleurs, les dyades F-f et F-g ainsi que les dyades G-g et G-f sont significativement distinctes. Il y a une différence significative concernant l'importance du lien corrélationnel entre la consommation de substances psychotropes et l'importance accordée aux amis entre les dyades de pairs qui sont de même sexe et ceux de sexe opposé, et ce, autant chez les garçons et que chez les filles. Les corrélations

positives pour les dyades de sexe opposé sont plus élevées que les corrélations pour les dyades de même sexe. En effet, la corrélation positive entre la consommation de substances psychotropes et l'importance accordée au pair de sexe opposé est plus importante, surtout pour la dyade F-g. Ceci suggère qu'un facteur de maturation aurait un impact auprès des filles ce qui favorise les relations avec des garçons plus âgés et influencerait à la hausse la consommation de substances psychotropes.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux.....	viii
Liste des figures.....	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	7
Les caractéristiques de l'adolescence.....	8
Les différences développementales selon le sexe.....	11
La consommation de substances psychotropes chez les adolescents.....	12
Différentes catégories de substances psychotropes accessibles aux adolescents et trajectoire de consommation	13
Les conséquences liées à la consommation de substances psychotropes.....	14
Les différences dans la consommation de substances psychotropes selon l'âge et le sexe.....	15
Effet de l'âge.....	15
Effet du sexe	16
La détresse psychologique vécue par les adolescents.....	18
Le réseau social des pairs à l'adolescence et son influence sur la consommation de substances psychotropes.....	23
Méthode.....	29
Participants.....	30
Instruments de mesure.....	30
Questionnaire sociodémographique.....	31
Consommation de substances psychotropes.....	31
Influence du réseau social des pairs.....	32
Détresse psychologique.....	34

Déroulement.....	35
Plan des analyses statistiques.....	38
Résultats.....	39
Analyses descriptives des variables mesurées auprès des participants.....	40
Description de l'échantillon selon l'âge et le sexe.....	40
Argent disponible et consommation de substances psychotropes des pairs.....	42
Détresse psychologique.....	42
Importance accordée au pair de même sexe et de sexe opposé.....	47
Spécification concernant l'importance relative accordée au pair de même sexe.....	48
Spécification concernant l'importance relative accordée au pair de sexe opposé.....	50
Fréquence de la consommation de substances psychotropes.....	53
Catégorisation de la consommation de substances psychotropes selon les feux.....	54
Considérations préalables à l'analyse des données pour les analyses de régression.....	54
Taille de l'échantillon.....	55
Colinéarité entre les variables.....	55
Normalité de la distribution.....	58
Vérification des hypothèses de recherche.....	59
Première hypothèse de recherche.....	59
Seconde hypothèse de recherche.....	61
Questions de recherche.....	62
Première question de recherche.....	63
Deuxième question de recherche.....	67
Discussion.....	71

Bref rappel des objectifs de la recherche.....	72
Hypothèses de recherche.....	73
Hypothèse relative à l'âge et au genre sur la consommation de substances psychotropes.....	73
L'effet de l'âge et du genre sur la consommation de substances psychotropes.....	74
Hypothèse relative au niveau de détresse psychologique et à la consommation de substances psychotropes.....	76
Questions de recherche.....	77
Première question de recherche.....	78
Deuxième question de recherche.....	81
Particularités de l'étude.....	86
Limites de l'étude.....	87
Recherches à venir.....	88
Conclusion.....	91
Références.....	95
Appendice A. Questionnaire Sociodémographique.....	104
Appendice B. Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP).....	112
Appendice C. Déclaration de consentement parental.....	116
Appendice D. Déclaration de consentement du participant.....	119

Liste des tableaux

Tableau

1	Distribution des adolescents selon leur sexe et âge.....	41
2	Niveau de détresse psychologique moyen en fonction du sexe et de l'âge (N=898).....	44
3	Analyse de variance factorielle de la détresse psychologique selon l'âge et le sexe.....	45
4	Analyse de variance de l'importance accordée au pair de même sexe selon l'âge et le sexe.....	49
5	Analyse de variance de l'importance accordée au pair de sexe opposé selon l'âge et le sexe.....	51
6	Comparaisons de moyennes à postériori de Scheffé selon l'âge.....	53
7	Corrélations entre les variables (N=910)	56
8	Analyse de variance factorielle de la consommation de substances psychotropes selon l'âge et le sexe.....	60
9	Régression simple de la détresse psychologique sur la consommation de substances psychotropes.....	62
10	Modèle de régression multiple considérant l'âge, la détresse psychologique et l'importance relative accordée au pair de sexe opposé sur la consommation de substances psychotropes.....	65
11	Analyses de comparaison sur les corrélations entre l'importance accordée au pair et la consommation de substances psychotropes selon la configuration de la dyade.....	69

Liste des figures

Figure

1	Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant au niveau de détresse psychologique.....	46
2	Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à l'importance relative accordée au pair de même sexe.....	50
3	Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à l'importance relative accordée au pair de sexe opposé.....	52
4	Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à la consommation de substances psychotropes.....	60
5	Interaction entre la détresse psychologique et la mesure de consommation de substances psychotropes en fonction de l'âge des adolescents.....	66
6	Corrélation entre l'importance relative accordée au pair et la consommation de substances psychotropes selon la configuration de la dyade.....	68

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier sincèrement mon directeur de recherche, monsieur Gabriel Fortier Ph.D. pour sa compréhension, sa grande disponibilité et son soutien sans faille. Je remercie également mon co-directeur de recherche monsieur Claude Dubé Ph.D. pour avoir été si généreux de son temps et de ses conseils, surtout sans oublier sa grande rigueur. Vous avez tous deux rendu ce travail agréable en instaurant un climat de respect et de collaboration pour lequel je vous suis infiniment reconnaissante.

Je remercie également madame Julie Bouchard Ph.D pour son implication dans la collecte de données ainsi que les nombreux participants et les commissions scolaires qui ont rendu cette recherche possible.

Finalement, je désire exprimer ma reconnaissance à mes proches pour leur appui inconditionnel lors de mon parcours doctoral. Premièrement, à mes parents (Yvan Pilote et Diane Allard) pour m'avoir fortement soutenu et encouragé tout au long de mes études, ainsi qu'à mes sœurs (Laurie, Claudia et Mélanie), pour l'intérêt que vous portez à mon cheminement scolaire. Deuxièmement, à mon conjoint Réjean Richard pour avoir si facilement compris mes innombrables heures de travail et pour tous les moments de bonheur que nous partageons. Finalement, à mes grandes amies (Virginie Lavoie, Julie Paquet, Vicky Tremblay et Nadia Gagnon) qui, ayant poursuivi le même parcours doctoral, ont pu m'apporter tant de beaux moments de collaboration, de soutien moral et de rires. Mon doctorat fût un plaisir grâce à vous tous.

Introduction

La consommation de substances psychotropes est une problématique connue chez les adolescents. Les travaux de recherche indiquent que l'initiation à la consommation de psychotropes se fait dès le début de l'adolescence. L'âge moyen des premières consommations est d'environ 13 ans en ce qui concerne les drogues et de 12 ans pour l'alcool (ISQ, 2006, 2008). Selon Michel, Purper-Ouakil et Mouren-Siméoni (2001), la consommation de substances psychotropes se ferait, pour certains, sous forme d'escalade. En général, pour les adolescents la consommation de cannabis, qui constitue la drogue illicite la plus populaire, précède celle de drogues plus puissantes, telles que les amphétamines, la cocaïne et l'héroïne (Chabrol, Choquet & Costantin, 2006; Kandel, Yamaguchi & Chen, 1992). Chez certains, la consommation de substances psychotropes demeure stable ou diminue, mais pour d'autres elle tend à augmenter tout au long de l'adolescence et cette consommation peut se poursuivre à l'âge adulte (Zapert, Snow & Tebes, 2002). D'ailleurs, l'ecstasy (9%) et les amphétamines (7%) sont les deux substances les plus populaires chez les jeunes après le cannabis (25%) (ISQ, 2012).

Selon l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ, 2006; ISQ, 2012), le nombre d'adolescents du secondaire qui consomment des substances psychotropes augmente généralement avec l'âge. Par exemple, en première année du secondaire, il y a 26 % des adolescents qui ont consommé de l'alcool au cours de la dernière année et ce chiffre augmente jusqu'à 85 % en cinquième secondaire (ISQ, 2012). Une augmentation du nombre de consommateurs de drogues autres que l'alcool est également observée passant de 5,8 % chez les adolescents de première secondaire à 44 % chez les adolescents de cinquième secondaire (ISQ, 2012). C'est d'ailleurs parmi les adolescents

qui consomment régulièrement ou quotidiennement ces substances que l'on constate la poursuite de leur consommation au début de l'âge adulte.

Il y aurait également une différence dans la consommation de substances psychotropes selon le sexe. Coslin (2003) indique qu'il y a davantage de garçons que de filles qui font usage de psychotropes. En outre, il semble que des adolescents aient tendance à consommer plus d'une substance psychotrope à la fois, phénomène appelé polyconsommation (ISQ, 2006, 2008). Le quart des consommateurs de substances psychotropes au secondaire ont consommé à la fois de l'alcool et une autre substance psychotrope (ISQ, 2012).

Il a déjà été évoqué que l'utilisation de substances psychotropes chez l'adolescent a fait l'objet de plusieurs d'études (Michel et al., 2001). Malgré plusieurs études effectuées sur le sujet et surtout les interventions de prévention instaurées jusqu'à maintenant, la consommation de ces substances demeure une des principales problématiques présentes chez les adolescents (Beato-Fernandez, Rodriguez-Cano, Pelayo-Delgado & Calaf, 2007). Cette consommation de psychotropes est aussi un problème de santé publique à court, moyen et long terme, car ce phénomène peut provoquer de graves conséquences sur le plan du développement psychologique, physique et social des adolescents (Coslin, 2003; Michel et al., 2001). Parmi ces conséquences, il est possible de noter le développement de la tolérance et de la dépendance physique et psychologique à certaines de ces substances psychotropes (Coslin 2010), de même que le développement de diverses psychopathologies (Coslin, 2003), ainsi que l'augmentation du risque de passage à l'acte suicidaire pour les

situations à forte expression psychopathologique (Miljkovitch & Lajudie, 2003).

L'adolescence est une période durant laquelle de nombreux et profonds changements surviennent (Huerre, Marty & Guilbert, 2004). Le fait de passer du statut d'enfant dépendant à celui d'adulte autonome implique une multitude d'étapes et de modifications, autant somatiques, psychologiques que sociales. L'adolescent doit entre autres apprendre à gérer de nouveaux désirs qui peuvent devenir omniprésents (Roussillon, 2009) et à composer avec les changements pubertaires (Marty, 2009). Au plan social, l'adolescent aura tendance à s'identifier à un groupe de pairs et à développer des liens d'intimité (Miljkovitch & Lajudie, 2003), de même qu'à se différencier et se distancer de ses parents (Pedrot & Delage, 2005). Tous ces défis qu'apporte cette période peuvent être plus difficile à affronter pour certains et ainsi les rendre plus difficiles à surmonter (Miljkovitch & Lajudie, 2003). Effectivement, les difficultés vécues à l'adolescence peuvent amener certains individus à développer une détresse psychologique (Miljkovitch & Lajudie, 2003). Les filles vivront cette détresse davantage de façon intériorisée que les garçons (Dumont, Leclerc & Deslandes, 2003; Steinhausen, Metzke, Meier, Kannenberg, 1998; Winstead & Sanchez, 2005). Toutefois, les symptômes inhérents à la détresse psychologique vécue peuvent être compensés par la consommation de substances psychotropes, qui comprend l'alcool, les drogues illégales ainsi que les médicaments pris sans ordonnance (ISQ, 2006, 2008). En effet, certains adolescents auront recours à des substances psychotropes afin de réduire l'expression symptomatique de la détresse conduisant à un mieux-être temporaire (Petot, 1999). Un vécu émotionnel inconfortable, comme suite aux modifications qu'apporte

l'adolescence, pourra être temporairement apaisé par l'usage de substances psychotropes. Cet apaisement donnera l'impression à l'adolescent qu'il dispose d'un contrôle sur son vécu émotionnel (Miljkovitch & Lajudie, 2003). D'ailleurs, le fait de vivre des symptômes dépressifs et anxieux constitue des facteurs de risque pour la consommation de substances psychotropes chez l'adolescent (Beato-Fernandez et al., 2007).

Outre l'apaisement de symptômes d'une détresse psychologique, ce comportement de consommation peut aussi être induit chez l'adolescent à la suite de l'influence d'un phénomène de groupe. Les résultats de diverses études démontrent que les pairs ont une grande influence dans l'initiation et par la suite la consommation régulière de ces produits (Coslin, 2003; Ferréol, 1999; ISQ, 2006, 2008). Les premières expériences avec les substances psychotropes surviennent souvent dans un contexte de pression en provenance de son groupe de pairs afin qu'un adolescent adopte les valeurs et les comportements de ce groupe par un phénomène de conformisme social (Morgan & Grube, 1991). D'ailleurs, le risque de consommation de substances psychotropes est plus important chez les adolescents qui fréquentent des jeunes qui en font usage (Cloutier & Drapeau, 2008; Coslin, 2003). Cela peut être une façon pour l'adolescent d'assurer une acceptation sociale au groupe, de recevoir une marque de valeur ou d'estime de la part de ses pairs et d'accéder à une identité sociale à l'intérieur du groupe (Cicognani & Zani, 2011; Coslin, 2003). Il est possible d'observer, dans certains cas, une valeur initiatique de la consommation qui peut faciliter l'acceptation dans un groupe de pairs. Malgré la grande influence du groupe en ce qui concerne l'initiation à la consommation

de substances psychotropes, le meilleur ami de l'adolescent semble être celui ou celle qui exerce le plus d'influence sur le maintien de la consommation (Duarte, Escario & Molina, 2011; Morgan & Grube, 1991). Le sentiment d'acceptation et d'affiliation qu'amène la consommation de substances psychotropes entre les pairs peut, parmi d'autres facteurs, masquer les dangers concernant l'usage prolongé et abusif de ces substances (Coslin, 2003; Dodd, Glassman, Arthur, Webb & Miller, 2010).

Selon Huerre et al. (2004), la consommation de substances psychotropes chez les adolescents se réalise selon des mécanismes complexes, qui justifient l'importance de tenir compte de plusieurs facteurs. La prise en considération de l'influence que chaque facteur, tels que les caractéristiques de l'individu consommateur (caractéristiques physiologiques, l'âge, le sexe, la détresse psychologique) et l'environnement de l'adolescent (la famille, l'école, les pairs) peut avoir sur la consommation de substances psychotropes des adolescents est essentielle afin de bien comprendre leur implication dans le processus de consommation.

Cette étude a en conséquence pour objectif de tenter de déterminer l'effet relatif d'un de ces facteurs parmi l'ensemble des facteurs possibles. Plus spécifiquement celui de deux personnes du groupe de pairs, soit le meilleur ami de même sexe et de sexe opposé de même que l'influence de la composition de cette dyade de pairs selon le sexe du participant et celui de son meilleur ami sur la consommation de substances psychotropes en fonction de la détresse psychologique vécue et de l'âge chez les adolescents filles et garçons.

Contexte théorique

Le présent chapitre permet de procéder à une recension des écrits pertinents. À partir de cette recension des écrits, il y aura d'abord une présentation des caractéristiques propres à l'adolescence. Par la suite, une description du phénomène comportemental de la consommation de substances psychotropes sera effectuée à partir de la documentation scientifique pertinente. La détresse psychologique et l'importance accordée aux deux meilleurs amis, soit celui de même sexe que l'adolescent et celui de sexe opposé, issus du réseau social des pairs seront également définis et conceptualisés. Finalement, les hypothèses et les questions de recherche seront présentées.

Les caractéristiques de l'adolescence

Selon Muuss (1996), le terme adolescence est apparu au quinzième siècle, afin de représenter la transition entre l'enfance et l'âge adulte. Avant cette époque, il n'y avait pas de conceptualisation d'une étape distincte dans le développement humain concernant cette période. Toutefois, plusieurs précurseurs, tels que les philosophes Platon, Aristote et par la suite Jean-Jacques Rousseau, avaient déjà entamé une réflexion quant aux tâches développementales qui caractérisent la transition vers l'âge adulte. La conception de l'adolescence et des caractéristiques qui s'y rattachent varient non seulement selon les penseurs et les époques, mais aussi selon les sociétés et cultures (Desmarais et al., 2000). D'ailleurs, ce concept descriptif d'une période développementale n'est pas universellement reconnu (Coslin, 2010). L'Organisation mondiale de la santé (OMS, 1986) établit approximativement les limites temporelles de l'adolescence entre 10 et 19

ans. Dans la société occidentale, l'adolescence débute généralement entre 11 et 13 ans et elle prend habituellement fin vers 18 ou 20 ans (Coslin, 2010; Mazet, 2004).

L'adolescence est une période développementale qui conduit vers une autre étape de la vie humaine, celle de l'âge adulte. Durant l'adolescence, les rôles et le statut de la personne diffèrent grandement de ceux de l'enfance (Coslin, 2003; Desmarais et al., 2000) et de l'âge adulte. L'adolescence peut être considérée comme une période de transition durant laquelle les personnes doivent s'adapter à des modifications biologiques, psychologiques et sociales importantes (Coslin, 2010; Florin, 2003). Les changements biologiques corporels sont les signes plus apparents du début de l'adolescence et souvent les premiers à survenir. Le développement physiologique et la puberté des adolescents contemporains surviennent plus tôt comparativement aux générations précédentes. Toutefois, une maturation physique adulte ne signifie pas que l'adolescent sera en mesure d'adopter des comportements d'adulte (Florin, 2003). D'ailleurs, cela peut être une problématique vécue par les adolescents; ils ont un corps et des pulsions sexuelles ressemblant à ceux des adultes, mais ils sont restreints à leur statut de mineur par les conventions sociales. Le développement biologique de l'adolescent comprend une maturité sexuelle qui fait surgir de nouvelles dimensions concernant la sexualité et les relations aux individus de sexe opposé (Coslin, 2010).

Sur le plan psychologique, de nombreuses modifications surviennent. Les adolescents se développent sur le plan intellectuel et ils ont accès à une pensée plus élaborée en raison du développement du système cognitif, plus précisément exécutif (Blakemore & Choudhury, 2006; Choudhury, Blakemore & Charman, 2006). Ils ont

aussi à relever différentes tâches afin de structurer et de se former une identité stable (Muuss, 1996). Effectivement, le fait d'expérimenter différents événements et différentes situations sociales permet à l'adolescent d'explorer diverses facettes de son identité et de développer sa compétence relationnelle. Plusieurs phénomènes sociaux, tels que la permissivité sexuelle et l'érosion du concept de la famille nucléaire, font en sorte que les adolescents contemporains rencontrent des défis particuliers entourant leur vie familiale, affective, sexuelle et sociale en général (Desmarais et al., 2000). Par exemple, il peut être plus difficile pour certains de concevoir l'idée de maintenir une relation intime exclusive et ainsi engageante avec le même partenaire sur une très longue période.

Il demeure cependant important de considérer que selon Coslin (2010), l'une des principales tâches développementales propre à cette étape de vie est que l'adolescent puisse se différencier des parents, découvrir ses valeurs propres et apprendre à faire des choix autonomes. La relation de l'adolescent avec l'environnement social se trouve aussi modifiée. Par exemple, les adolescents vont passer davantage de temps avec leurs pairs qu'avec leurs parents. Cela peut être dû au fait que la relation avec les pairs s'effectue sur une base plus égalitaire que la relation avec les parents, qui ont généralement un rôle d'autorité. En ce sens, la relation avec les pairs tend à être moins conflictuelle puisqu'elle est plus souvent égalitaire, sans hiérarchie d'autorité comparativement à celle avec les parents qui est davantage hiérarchisée (Laursen & Collins, 1994). Certains adolescents peuvent transgresser les normes sociales et parentales afin de revendiquer leur indépendance (Coslin, 2010). Ils remettent ainsi en question les limites parentales

ou sociales imposées et manifestent du même coup leur besoin d'autonomie en émergence.

En somme, l'adolescence peut être considérée comme une période de transformations à la fois biologiques, psychologiques et sociales conduisant à la mise en place de caractéristiques propres à la vie d'adulte (Bee & Boyd, 2008; Florin, 2003). L'aspect biologique concerne essentiellement la puberté et l'aspect psychologique réside entre autres dans le développement de la perception sexuée de soi dans le contexte du rapport à l'autre, car c'est durant cette période que les adolescents se familiarisent davantage avec les rôles propres à chaque sexe (Bee & Boyd, 2008). Pour ce qui est de l'aspect social, il concerne principalement le développement des mécanismes constitutifs du réseau social de pairs du même sexe, mais surtout de sexe opposé, qui permet l'émancipation de la famille d'origine vers la mise en place d'un réseau social personnalisé et par conséquent la construction d'une nouvelle unité reproductive (Florin, 2003). Dans ces circonstances, les pairs exercent une influence croissante en vue de la socialisation et de la constitution d'un réseau social indépendant des parents (Coslin, 2010; Florin, 2003; Organisation mondiale de la Santé, 1986) ce processus de socialisation peut avoir un impact sur le risque de consommation problématique de substances psychotropes.

Les différences développementales selon le sexe

Le développement des adolescents et des adolescentes se différencie sur divers plans, tels que biologique, psychologique, social et culturel. Leurs différences dans la

morphologie physique inhérentes au développement biologique sont généralement directement perceptibles, car les adolescents post-pubertaires ont maintenant des attributs sexuels développés (Coslin, 2010). Les premiers signes pubertaires ainsi que la maturité sexuelle apparaissent plus tôt chez les adolescentes. Du point de vue culturel, leur image et les coutumes vestimentaires reflètent leur identité sexuelle. D'autres différences peuvent être relevées telles que le fait que les adolescentes auraient davantage un tempérament calme, qu'elles apprécieraient davantage les activités sociales et qu'elles auraient plus de problèmes de santé que les adolescents. Les adolescents, quant à eux, sont décrits comme étant moins sensibles aux dangers et plus enclins aux accidents, ils seraient moins conformistes et ils aimeraient davantage les rencontres amicales (Coslin, 2010; Steinberg, 2008). En somme, selon ces observations, les adolescents seraient plus enclins à faire des tentatives nouvelles dans des contextes nouveaux, ce qui est compatible avec une plus grande prise de risque chez l'adolescent. Ces distinctions entre les adolescents et les adolescentes permettent ainsi de fonder une discrimination basée sur le genre dans cette étude.

La consommation de substances psychotropes chez les adolescents

Certains facteurs peuvent contribuer au développement d'une consommation de substances psychotropes à l'adolescence. En effet, certains comportements fréquents à l'adolescence, telle la recherche de sensations de plaisir et de défis ainsi que la banalisation du risque, ont un impact sur les comportements d'expérimentation et l'adoption de conduites à risque. Il y a par exemple la pratique de sports extrêmes,

l'adoption de comportements sexuels excessifs et des actes délinquants (Mazet, 2004). Il est possible d'inclure également la consommation et l'abus de substances psychotropes à ces comportements (Coslin, 2003).

Différentes catégories de substances psychotropes accessibles aux adolescents et trajectoire de consommation

Les substances psychotropes peuvent être divisées en quatre catégories, soit celles ayant des effets déprimeurs sur le système nerveux, celles ayant des effets stimulants ou excitants, les perturbateurs cognitifs ou hallucinogènes et les stimulateurs de la performance cognitive autre que les psychostimulants (Miljkovitch & Lajudie, 2003). Parmi les substances psychotropes qui ont un effet déprimeur, il y a entre autres les sédatifs, les hypnotiques et les anxiolytiques. D'autre part, les substances telles que les amphétamines et la cocaïne ont un effet stimulant sur le système nerveux. Certaines substances psychotropes sont légales, comme les boissons énergétiques, mais d'autres sont illégales, telles que le cannabis, la cocaïne, les solvants, les hallucinogènes, l'héroïne, les amphétamines et toutes autres drogues ou médicament utilisé sans ordonnance, comme le Valium, le Librium, le Dalmane, le Halcion et l'Ativan (ISQ, 2006, 2008).

La consommation de substances psychotropes chez certains adolescents débiterait par des substances leur étant plus accessibles (Kandel, 2002; Michel, Purper-Ouakil & Mouren-Siméoni, 2001). En effet, l'alcool est la substance psychotrope la plus consommée par les adolescents car celle-ci est, dans notre culture, facilement accessible

et socialement acceptée (Miljkovitch & Lajudie, 2003). La seconde substance la plus consommée à l'adolescence après l'alcool, selon Michel et al. (2001) ainsi que l'Institut de la Statistique du Québec (2012) est le cannabis. Ces substances psychotropes et d'autres sont utilisées afin principalement d'en ressentir les effets, incluant le plaisir et la détente, ou secondairement pour le défi inhérent à leur utilisation et à leur commerce (Coslin, 2003; ISQ, 2008). D'autre part, certains auteurs observent que l'adolescence est la période durant laquelle de nombreux individus sont initiés à ces substances (Vitaro et al., 1999). D'ailleurs, plusieurs adolescents en font l'utilisation dans le but de contrer des affects dépressifs ou comme anxiolytique afin de se détendre (Florin, 2003), de même que pour le plaisir obtenu directement de la consommation de substances psychotropes.

Les conséquences liées à la consommation de substances psychotropes

La consommation de substances psychotropes peut avoir des effets importants et néfastes dans la vie des adolescents (Hawkins, Catalano, & Miller, 1992). Une multitude de sphères de vie peuvent être atteintes. Par exemple, cette consommation peut engendrer des problèmes sur le plan de la santé physique, de l'humeur, des relations familiales, des relations avec les amis et de la vie sociale, incluant les études et le travail (Desmarais et al., 2000). D'ailleurs, une étude a démontré la présence d'atteintes neuropsychologiques qui touchent le fonctionnement général et des dommages cognitifs dont certains sont irréversibles, induits par une consommation de marijuana, la substance psychotrope la plus consommée par les adolescents après l'alcool (Meier et al., 2012). De plus, l'utilisation de substances psychotropes peut augmenter les risques d'induction

d'états émotifs négatifs (p. ex., symptômes d'anxiété, dépression, voire des épisodes psychotiques) et de ressentir une détresse psychologique (Griffin, Botvin, Scheier, Epstein, & Doyle, 2002). En outre, il existe un lien entre la consommation de cannabis et les idéations suicidaires (Griffin et al., 2002). Les substances psychotropes sont également associées aux troubles de comportements, à la violence (Huerre et al., 2004) et aux méfaits (Hawkins et al., 1992).

Les conséquences liées à la consommation de substances psychotropes ne sont pas les mêmes pour tous les adolescents. Elles dépendent de plusieurs facteurs autant sur les plans psychologique, social que biologique (Hawkins et al., 1992; Piko, 2000). Il est aussi à noter que pour une faible proportion d'adolescents, la consommation de substances psychotropes ne se limite pas à une expérimentation, mais elle évolue vers une dépendance pleinement constituée (Varescon, 2005).

Les différences dans la consommation de substances psychotropes selon l'âge et le sexe

Gosselin, Larocque, Vitaro et Gagnon (2000) constatent que certains facteurs de risque et de protection de la consommation de substances psychotropes ont des effets différents selon l'âge et le sexe de l'adolescent.

Effet de l'âge. Les adolescents tendent à s'initier à la consommation de substances psychotropes dès le début de l'adolescence, et ce, de plus en plus tôt (Mazet, 2004). Selon l'Institut de la statistique du Québec (2006), la majorité des adolescents et des adolescentes sont initiés aux substances psychotropes vers l'âge de 13 ans. Une étude

plus récente indique que 40 % des garçons et 37 % des filles auraient consommé de l'alcool avant l'âge de 14 ans (ISQ, 2012). Selon ces mêmes statistiques, le nombre d'adolescents qui consomment des substances psychotropes s'accroît significativement en fonction de l'âge. En effet, 10 % des adolescents auraient consommé de l'alcool avant l'âge de 12 ans. Ce chiffre double pour ceux qui ont consommé avant l'âge de 13 ans (21 %). Plus l'âge de l'adolescent s'accroît, plus la proportion d'adolescent qui ont initié une première consommation d'alcool augmente, soit 39 % avant l'âge de 14 ans, 59 % avant l'âge de 15 ans et ce pourcentage augmente jusqu'à 75 % avant 16 ans et 82 % avant l'âge de 17 ans. En somme, l'âge constitue un facteur important en ce qui concerne le début d'une consommation de substances psychotropes. Toutefois, il est à noter que 9 adolescents sur 10 ne présentent pas une consommation de substances psychotropes qui se montre problématique (ISQ, 2012). Parmi l'ensemble des adolescents qui consomment des substances psychotropes, 5 % d'entre eux présentent une consommation de substances compatible avec un problème en émergence et une proportion identique (5 %) aurait une consommation générant des problèmes importants (ISQ, 2012). De plus, le pourcentage d'adolescents qui présentent une consommation de substances psychotropes très problématique augmente avec l'âge. En effet, cette proportion passe de 1 % en première secondaire, à 4,1 % en deuxième secondaire, 6 % en troisième secondaire, 7 % en quatrième secondaire, pour terminer à 8 % en cinquième secondaire.

Effet du sexe. Certaines études démontrent qu'une différence importante existe dans la consommation de substances psychotropes selon le sexe chez les adolescents, alors

que d'autres études relèvent des différences moins marquées. Selon Miljkovitch et Lajudie (2003) ainsi que Taylor (2006), la consommation d'alcool et de drogues est plus répandue chez les adolescents que les adolescentes. Huerre et al. (2004) abondent dans le même sens en rapportant que les adolescentes résistent mieux à l'attrait de ces substances et que leur consommation est moins régulière que celle des adolescents. Par exemple, les adolescents consomment plus de cannabis sur une base régulière que les adolescentes.

Toutefois, Michel et al. (2001) indiquent pour leur part qu'il n'y a pas une si grande différence dans la consommation de substances psychotropes selon le sexe, mise à part l'alcool sous toutes ses formes où la consommation des adolescents tend tout de même à être plus élevée que celle des adolescentes. Ces mêmes auteurs ajoutent que l'escalade dans la fréquence de consommation est plus rapide chez les adolescents que chez les adolescentes. En outre, les observations de l'Institut de la statistique du Québec (2006; 2012) indiquent que la prépondérance d'un sexe sur l'autre en ce qui concerne la consommation ne se distingue pas significativement quoiqu'un effet de genre puisse être modulé par le type de substance. En somme, les différentes études relevées indiquent que l'effet différentiel du sexe sur la consommation ou même la fréquence de consommation n'est pas sans équivoque. Toutefois, l'ensemble des données tend à indiquer que les adolescents consomment en moyenne davantage de substances psychotropes que les adolescentes. De plus, le sexe semble avoir un impact sur la rapidité de développement de la consommation chez les garçons.

Bref, l'âge et le sexe semblent avoir une influence sur la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. Toutefois, cette influence peut être pondérée par certaines composantes, telles que la détresse psychologique et l'influence du réseau social des pairs, jouant un rôle particulier dans cette période de transition.

La détresse psychologique vécue par les adolescents

Selon le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (2007), la détresse psychologique peut découler du fait de vivre des épisodes de stress. Toutefois, le stress en lui-même constitue une réponse normale d'un individu qui doit s'adapter et surmonter différentes situations de vie ou défis, qu'ils soient positifs ou négatifs. De plus, une même situation de vie peut provoquer une réaction de stress différente chez chaque individu ou pour un même individu à différents moments (Lazarus & Folkman, 1984). Par ailleurs, le stress résulte d'une interaction entre une personne et son environnement dans laquelle l'individu évalue ses capacités à s'adapter au facteur de stress (stresseur) (Bruchon-Schweitzer, 2002; Hassall, Rose et McDonald, 2005). Lorsque l'individu croit avoir les capacités pour surmonter le stresseur, l'adaptation peut engendrer des conséquences relativement positives (Rodell & Judge, 2009). Toutefois, lorsque la demande d'adaptation au stresseur excède les ressources et habiletés d'un individu ou que l'individu estime ne pas être en mesure de résoudre le stresseur ou que cette situation se prolonge sur une longue période de temps, la personne peut ne plus être en mesure de s'adapter à la situation, ce qui risquerait d'entraîner de la souffrance ou encore plus spécifiquement une situation de détresse psychologique (Bruchon-

Schweitzer, 2002; Hassall et al., 2005). Cette souffrance ou détresse peut se manifester sur les plans psychologique, physique et social. En fait, lorsque la situation se détériore et que l'individu n'a plus les capacités ni l'énergie nécessaire afin de s'adapter, ou qu'il estime la situation insoluble, il est possible qu'elle induise un état de détresse psychologique actif vécu alors par l'adolescent (Camirand & Nanhou, 2008; Mirowsky & Ross, 2003). La manifestation de cette détresse peut survenir de différentes façons, soit physique (p. ex., fatigue, maux de dos, céphalée, insomnie), cognitive (p. ex., difficulté à prendre des décisions, pessimisme, distraction), émotive (p. ex., irritabilité, anxiété, dépression) et comportementale (p. ex., agressivité, isolement, consommation de substances psychotropes). Certains auteurs indiquent que les symptômes de dépression et d'anxiété sont des aspects centraux de la détresse psychologique (Massé et al., 1998; Voyer & Boyer, 2001, Mirowsky & Ross, 2003). De son côté, Derogatis (1994) propose que la détresse psychologique peut être évaluée à partir de symptômes provenant de neuf échelles clinique, soit la somatisation, l'obsession-compulsion, la sensibilité interpersonnelle, la dépression, l'anxiété, l'hostilité, l'anxiété phobique, l'idéation paranoïde et le psychotisme. Toutefois, la détresse psychologique est un phénomène complexe et les manifestations externes peuvent être indétectables dans plusieurs cas (Desmarais et al., 2000).

La détresse psychologique est un concept utilisé dans de nombreuses études en raison du fait qu'elle touche tous les groupes d'âge (Breton, Légaré, Laverdure, & D'Amours, 2002; Robidoux, 1996). Toutefois, l'un des groupes d'âge le plus touché par un niveau de détresse psychologique élevé est celui des 15 à 24 ans (Bee & Boyd, 2008;

Robidoux, 1996), où effectivement un peu plus du tiers des personnes de cette tranche d'âge, particulièrement les jeunes de 15 à 19 ans, rapportent la présence de détresse psychologique à un niveau élevé.

La détresse psychologique vécue à l'adolescence peut provenir d'un stresser ponctuel intense (p.ex., le décès d'un parent) ou du fait de devoir en affronter un grand nombre en même temps ou sur une longue période (p.ex., rejet par les pairs à plusieurs reprises ou problèmes sentimentaux et familiaux chroniques). Confronté à ces difficultés, l'adolescent peut assumer qu'il lui est impossible de les surmonter ou de s'adapter à la situation (Robidoux, 1996). Par ailleurs, Desmarais et al. (2000) rapportent que les adolescents qui présentent diverses formes de psychopathologie ont également plus de risque de développer un état de détresse psychologique. En effet, les difficultés consécutives aux états psychopathologiques, font en sorte que les adolescents qui en sont victimes sont moins disponibles pour faire face aux défis qui surviennent et même des événements de la vie quotidienne peuvent être difficiles à surmonter pour eux.

Lorsqu'un adolescent est au prise avec un niveau élevé de détresse psychologique, il est possible qu'il manifeste celle-ci sous forme de violence tournée vers autrui ou vers lui-même (Desmarais et al., 2000). D'ailleurs, les sentiments dépressifs, l'impression d'être « dans une impasse » et la détresse psychologique, peuvent amener les adolescents à consommer des substances psychotropes afin de réduire l'impact de l'état émotif induit. En ce sens, les préjugés sociaux entourant la détresse psychologique ainsi que la peur d'être rejeté par les pairs ou de perdre un statut social à l'intérieur d'un groupe de pairs peuvent être des motifs qui font en sorte que les adolescents vont tenter

de camoufler toutes manifestations extérieures de détresse psychologique au moyen de l'utilisation de substances psychotropes (Desmarais et al., 2000). Cependant, tel que mentionné précédemment, certaines de ces substances peuvent augmenter les sentiments dépressifs et du même coup accroître les risques de développer des comportements suicidaires (Huerre et al., 2004). D'ailleurs, certains auteurs soutiennent que le lien entre la consommation de substances psychotropes et la détresse psychologique peut être ambigu et en fait bi-directionnel, car la détresse psychologique s'avère être parfois à l'origine de la consommation de substances psychotropes, mais la consommation de ces substances peut également générer des émotions négatives elles-mêmes à la source de détresse psychologique (Michel et al., 2001; Varescon, 2005).

D'autres études indiquent que certains facteurs sont liés à la détresse psychologique, ces facteurs incluent les caractéristiques d'une personne et son environnement social (Voyer & Boyer, 2001). De ce fait, une multitude d'éléments tels le sexe de l'individu, son âge et ses relations sociales peuvent être associés de diverses manières, en termes d'accroissement ou d'apaisement, d'un état de détresse psychologique.

L'expression de la détresse psychologique peut varier selon certains facteurs, incluant le sexe. En fait, plusieurs auteurs démontrent qu'un niveau de détresse élevé est observé plus fréquemment chez les femmes, et ce, peu importe l'âge (Breton et al., 2002; McDonough & Strohschein, 2003; Mirowsky & Ross, 2003). En ce sens, les adolescentes rapportent vivre davantage de détresse psychologique que les adolescents. Cela pourrait être en partie lié au fait qu'elles expriment leurs émotions de manière différente (Shields, 1995). Les adolescentes manifestent leurs émotions principalement

par des comportements internalisés (p. ex., l'anxiété, la dépression, les ruminations) alors que les adolescents le font plutôt avec des comportements externalisés (p. ex., délinquance, la violence). En outre, la présence de certains facteurs pourrait diminuer les risques de souffrir de détresse psychologique à l'adolescence (Breton et al., 2002). Par exemple, la proportion des adolescents qui ont un niveau élevé de détresse psychologique est inférieure chez ceux qui rapportent avoir de nombreuses sources de soutien provenant de leur réseau social, ce qui indique l'existence d'un lien entre les pairs du réseau social d'une personne, la qualité relationnelle incluse dans le réseau, les valeurs transmises dans le réseau et la détresse psychologique vécue. D'ailleurs, Colarossi et Eccles (2003) indiquent que les filles perçoivent davantage les pairs du réseau social comme une source de soutien que les garçons. En effet, Rose (2002) souligne que les adolescentes partagent plus leur vécu émotionnel et leurs problèmes avec leurs pairs que les adolescents. Toutefois, Giletta et al. (2011) rapportent que, malgré le fait que les adolescentes débutent une relation avec des pairs ayant un niveau de détresse psychologique différent du leur, le niveau de détresse psychologique de ces adolescentes tend à être le même avec le temps. Une des raisons de ce changement pourrait provenir du partage d'émotions négatives entre les adolescentes et leurs pairs, sous forme de « ruminant » (Giletta et al., 2011).

En somme, la détresse psychologique peut influencer la décision de l'adolescent de faire usage ou non de substances psychotropes et d'en devenir un usager régulier ce qui motive l'inclusion de ce facteur dans cette étude.

Le réseau social des pairs à l'adolescence et son influence sur la consommation de substances psychotropes

Bien que les parents exercent une influence notable dans le développement des adolescents, ces derniers, filles et garçons, tendent à se détacher du réseau familial pour se constituer un réseau social de pairs (Claes, 2003). Les adolescents font généralement appel à leurs parents pour les besoins matériels et pour des réflexions morales, mais ils se tournent vers leurs amis pour les questions d'ordre personnel, tels les choix vestimentaires (Florin, 2003). De plus, ils auront tendance à se joindre à des personnes qui leur ressemblent et qui ont des goûts et des valeurs similaires, par exemple en ce qui concerne les activités, l'habillement et les goûts musicaux. Le groupe de pairs peut être restreint et compter moins de 10 individus ou être plus large et comprendre plus de 20 adolescents. Le réseau des pairs occupe un rôle prépondérant dans le processus de socialisation des adolescents. Il constitue également un soutien et un apport dans la construction de l'identité adulte. Les adolescents peuvent alors apprendre à partager leurs expériences et utiliser un langage commun tout en étant relativement indépendant du réseau familial (Florin, 2003). Ce même auteur précise que le réseau social des pairs favorise tout d'abord les relations avec les pairs de même sexe et par la suite l'apprentissage des interactions et des rencontres avec les personnes de sexe opposé. Cette période est propice aux premiers sentiments amoureux et favorise chez certaines l'expérimentation des relations sexuelles, le tout régulé par les conventions sociales des groupes humains. Les adolescents consacrent beaucoup de temps à leurs premières

expériences amoureuses qui prennent généralement une grande place dans leur quotidien. De plus, Pinto (2008) rapporte que les premières relations amoureuses sont liées positivement à de bonnes compétences sociales, mais qu'elles peuvent également être associées à des conséquences néfastes pour les adolescents (p. ex., lors de rupture ou de conflits). Tel que relevé plus haut, dans leurs relations sociales, les adolescents vont davantage se regrouper avec des pairs de même sexe pour effectuer leurs activités quotidiennes, telles que l'école ou les activités sportives (Laursen & Collins, 1994). Ils seront également portés à partager leurs expériences, leurs émotions et leurs pensées avec les pairs de même sexe. Il y a donc une distinction fonctionnelle, du moins au départ, dans les interactions et dans la relation avec les pairs du même sexe et ceux du sexe opposé.

Les jeunes diffèrent également dans l'expression de leurs relations amicales selon le sexe. Dès l'enfance, certaines différences s'expriment quant à la qualité relationnelle qu'ils entretiennent avec leurs pairs et ces différences s'intensifient à l'adolescence (Rose & Rudolph, 2006). Par exemple, les filles font davantage preuve d'empathie dans leurs relations avec les pairs comparativement aux garçons. De plus, elles sont plus soucieuses quant à l'évaluation des pairs à leur égard. De leur côté, les garçons percevront moins de soutien de la part des pairs et ils seront moins portés à leurs confier leur vécu émotif, tel que la colère, la tristesse ou la déception, que les filles (Colarossi & Eccles, 2003).

Les parents exercent toujours une grande influence sur plusieurs comportements des adolescents, mais le réseau des pairs exerce une influence encore plus forte, qui peut

s'exprimer selon les cas par la consommation de substances psychotropes (Brown, Vik & Creamer, 1989; Flannery, Vazsonyi, Torquati & Fridich, 1994). Quoi qu'il en soit, l'influence générale de ce réseau de pairs est essentielle au développement de l'adolescent. Tel que le rapporte Jessors (1992), lorsque le réseau des pairs est perçu comme conformiste et respectueux des normes sociales par l'adolescent, cela constitue un facteur de protection pour les conduites à risque. Toutefois, les pairs peuvent également avoir une influence dans le sens d'accroître les comportements à risque, selon la micro-culture qui y est véhiculée. En effet, le réseau social des pairs, considérant son puissant impact, est l'un des principaux facteurs de risque lié à la consommation de substances psychotropes (Hawkins et al., 1992). D'ailleurs, Wills, Resko, Ainette et Mendoza (2004) mentionnent que le soutien des pairs est associé positivement avec les conduites à risque et la consommation de substances psychotropes.

Parmi les facteurs modulant les comportements ou les conduites à risque pour un adolescent, Jessors (1992) identifie aussi la perception du réseau des pairs. Ainsi, lorsque l'adolescent perçoit que ses amis ont une propension à rejeter les normes sociales et à adopter des conduites à risque, incluant la consommation de substances psychotropes, le risque que l'adolescent adopte également ce type de conduites est plus élevé, surtout si l'adolescent présente certaines prédispositions telles qu'une détresse psychologique qui s'exprime par une extériorisation des problèmes. Les pressions provenant du cercle d'amis consommateurs de psychotropes vont inciter les adolescents du groupe à consommer ces substances. D'ailleurs, Flannery et al. (1994) rapportent eux aussi que la pression provenant des pairs incitant à consommer des substances

psychotropes constitue un des principaux facteurs qui influencent cette consommation chez les adolescents. Hawkins, Catalano et Miller (1992) ainsi que Taylor (2006) soulèvent d'autres facteurs de risque tel le fait d'être rejeté tôt à l'adolescence par les pairs ou de fréquenter des pairs qui consomment des psychotropes. De ce fait, selon Taylor (2006), l'initiation à la consommation de substances psychotropes serait plus élevée chez les adolescents qui fréquentent des pairs qui consomment ces substances. D'ailleurs, les adolescents auraient tendance à développer une amitié avec des pairs de même sexe qui présentent une fréquence de consommation de substances psychotropes semblable à la leur et cette fréquence de consommation tendrait à se ressembler davantage au fil de leur amitié (Popp, Laursen, Kerr, Stattin & Burk, 2008). En ce sens, Duarte et al. (2011) démontrent que les amis les plus proches auraient davantage d'influence sur la consommation des adolescents que le réseau des pairs global. De plus, les adolescents plus âgés influenceraient parfois à la hausse la consommation de substances psychotropes de leurs pairs plus jeunes (Popp et al., 2008). Pour ce qui est des relations amoureuses, le fait d'avoir un partenaire qui consomme ces substances augmente les risques de consommation chez l'adolescent. Par ailleurs, des auteurs ont démontré que pour les adolescentes, il y avait un lien significatif entre avoir de nombreux amis de sexe opposé et la consommation de substances psychotropes (Poulin, Denault, & Pedersen, 2011). De surcroît, plus une relation de couple survient tôt dans le développement de l'adolescent, plus les risques de consommation de substances psychotropes sont élevés (Costa, Jessor, Donovan & Fortenberry, 1995).

En somme, et considérant son importance dans le comportement de consommation de psychotropes à l'adolescence, le réseau social des pairs est inclut comme facteur d'influence dans cette étude en y ajoutant un aspect supplémentaire, soit celui de la composition de la dyade, plus spécifiquement, les dyades de pairs de même sexe ou de sexe opposé. Peu d'études ont exploré directement l'influence des dyades de pairs, en tenant compte du sexe de l'ami, à l'intérieur d'une dyade sur la consommation de substances psychotropes des adolescents.

Finalement, la recension des écrits effectuée soutient l'importance de s'intéresser au phénomène de consommation de substances psychotropes chez les adolescents ainsi qu'à certains facteurs qui peuvent influencer cette consommation, soit les pairs du réseau social, la détresse psychologique globale, l'âge et le sexe des adolescents.

À partir de l'information disponible dans la documentation scientifique, il est possible d'énoncer les deux hypothèses de recherche suivantes :

1. La consommation de substances psychotropes s'accroît avec l'âge et serait supérieure chez les garçons au cours de l'adolescence.
2. La détresse psychologique est corrélée positivement à la consommation de substances psychotropes chez les adolescents.

Deux questions de recherche sont aussi posées :

1. Quelle est l'influence relative du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, de la détresse psychologique, de l'âge et du sexe de l'adolescent sur sa consommation de substances psychotropes?

2. Existe-t-il un lien entre l'importance relative accordée au pair et la consommation de substances psychotropes chez les adolescents en fonction de la composition de la dyade (F-f, F-g, G-g, G-f)?

Méthode

Dans la présente section, une description du recrutement de l'échantillon des participants et de leur recrutement sera présentée. Par la suite, les instruments de mesure utilisés et leurs qualités psychométriques, le déroulement de la collecte des données, ainsi que les règles d'éthiques observées lors de l'expérimentation seront précisés. Finalement, les analyses statistiques effectuées, afin de vérifier les hypothèses et les questions de recherche, seront décrites.

Participants

L'échantillon de cette étude est tiré d'une base de données déjà constituée. L'échantillon se compose d'adolescents âgés de 12 à 17 ans provenant d'écoles publiques francophones d'enseignement secondaire. L'âge moyen des adolescents de l'échantillon est de 14,01 ans ($ET=1,48$). Dans le cadre de l'étude, tous les adolescents fréquentant les écoles secondaires de la région visée ont été sollicités, soit 3101 personnes. L'échantillon effectif de cette étude est constitué de 910 participants, ce qui correspond à un taux de réponse de 29,35 %. Les écoles participantes provenaient de deux commissions scolaires du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Instruments de mesure

Les principaux outils permettant d'évaluer les caractéristiques sociodémographiques, le niveau de détresse psychologique, l'importance relative des personnes composant le réseau social des pairs ainsi que la consommation de substances psychotropes seront décrits et détaillés.

Questionnaire sociodémographique

Le questionnaire sociodémographique permet de colliger certains renseignements sociodémographiques des participants. Ces renseignements concernent par exemple leur âge, leur sexe, leur travail, leur parcours scolaire et leurs ressources financières (voir Appendice A). Il permet aussi de recueillir des informations sur leurs parents et sur les personnes qui représentent leurs principales sources de soutien et de réconfort. Il est composé de 91 questions ouvertes ou à choix de réponses.

Consommation de substances psychotropes

La consommation de substances psychotropes des adolescents est évaluée à partir de la version 3.2 de la grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) conçue par l'équipe de Germain et al. (2007). Cette grille comprend sept questions générales composées de sous-questions à choix de réponses. Les questions touchent la consommation de substances psychotropes au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ainsi que l'âge au début de la consommation régulière de ces substances. Certaines questions sont plus précises et concernent entre autres les substances psychotropes injectables ou des comportements problématiques en lien avec la consommation. Le score final est calculé à partir d'une grille de cotation qui permet d'obtenir un score continu variant de 0 à 73 et qu'il est possible par la suite de subdiviser en trois groupes selon le score de consommation obtenu si celle-ci s'avérerait problématique (Germain et al., 2007). Le

premier sous-groupe est nommé « feu vert » et il correspond aux individus pour qui la consommation ne présente pas de risque (score de 0 à 13). Le deuxième sous-groupe est le « feu jaune ». Il comprend les résultats des adolescents pour qui la consommation présente un certain risque en émergence (score de 14 à 19). Finalement, le dernier sous-groupe est celui du « feu rouge ». Ce dernier regroupe les individus pour qui la consommation présente un risque significatif (score de 20 et plus).

La version francophone de cet outil a été validée auprès d'adolescents de 12 ans à 17 ans (Bernard et al., 2005; Germain et al., 2007; Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron et Brunelle, 2004). Des analyses psychométriques ont démontré que la DEP-ADO présente une bonne validité de convergence, de construit et de critère, ainsi qu'une bonne fidélité test-retest et inter modes de passation. La cohérence interne des items s'est montrée satisfaisante (Landry et al., 2004). Le coefficient alpha de l'instrument pour cette étude est de 0,73.

Influence du réseau social des pairs

L'importance relative des pairs (ici le meilleur ami de sexe masculin et féminin) du réseau social des adolescents est évaluée à l'aide du questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) (voir Appendice B) (Fortier, 1991; Fortier & Toussaint, 1996; Fortier, Lachance, Toussaint, Hamel, & Marchand, 2001). Cet instrument permet de mesurer l'importance relative que les adolescents accordent à différentes personnes de leurs réseaux sociaux respectifs comme source de soutien à différentes situations de vie. Au départ, l'adolescent doit identifier six personnes

représentatives et ce, pour divers rôles, soit celui de père, de mère, d'ami de même sexe, d'ami de sexe opposé, d'adulte non apparentés de même sexe et de sexe opposé. Par la suite, 15 mises en situation de vie correspondant à la réalité des adolescents lui sont présentées. Celles-ci sont regroupées selon divers thèmes, tels l'orientation professionnelle et scolaire, les conflits interpersonnels, la sexualité, les croyances religieuses et les choix de vie. Pour chacune des situations, l'adolescent doit indiquer l'importance des échanges relationnels avec les six personnes qui occupent les rôles définis précédemment. L'importance accordée est évaluée à partir d'une échelle de type Likert, allant de 1 « pas du tout important » à 6 « extrêmement important ». Les scores de chaque réponse varient donc de 1 à 6. Le cumul des réponses attribuées aux mises en situation concernant chacune des six personnes identifiées permet de quantifier le niveau d'importance de ces différentes personnes pour le participant (Fortier, Lachance, Hamel, & Marchand, 2001). Dans le cadre de cette étude, deux personnes parmi les six identifiées sont retenues, soit l'ami du même sexe et l'ami de sexe opposé. À partir de cette identification, il est possible de former une dyade, comprenant en premier lieu le participant et en deuxième lieu le meilleur ami de même sexe ou de sexe opposé (F-f, F-g, G-g, G-f).

Plusieurs études ont démontré que le PEP possède de bonnes qualités psychométriques (Fortier, 1991; Fortier & Toussaint, 1996). La validité de construit est également jugée satisfaisante (Fortier 1991, 1996). De plus, Fortier, Lachance et Toussaint (2001) ont effectué une validation du PEP auprès de 548 adolescents demeurant dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de Montréal. Cette validation a

permis de constater certaines différences sur les plans de l'origine ethnique, du sexe, de l'âge et de l'importance du réseau éducatif de l'adolescent. La fidélité de cet instrument psychométrique et sociométrique est satisfaisante avec des coefficients de cohérence interne alpha entre 0,92 et 0,93 pour les quinze situations de vie de l'échantillon de l'étude.

Détresse psychologique

Afin d'évaluer la détresse psychologique des participants de l'étude, l'indice global de sévérité (IGS) du Symptom Checklist-90-R (SCL-90-R) conçu par Derogatis (1994) est utilisé. Le SCL-90-R est un questionnaire auto-rapporté de l'état psychologique comprenant 90 items que l'adolescent doit coter en fonction de sa situation sur une échelle de type Likert allant de 1 « pas du tout » à 4 « extrêmement ». Une vingtaine de minutes sont nécessaires pour le compléter (Gosselin & Bergeron, 1993). Les items évaluent les manifestations de divers symptômes psychopathologiques vécues au cours des sept derniers jours et selon neuf échelles cliniques, soit la somatisation, l'obsession-compulsion, la sensibilité interpersonnelle, la dépression, l'anxiété, l'hostilité, l'anxiété phobique, l'idéation paranoïde et le psychotisme. À partir de tous les items de l'inventaire auto-rapporté, il est possible d'obtenir plusieurs scores, dont l'indice global de sévérité ou l'IGS, qui constitue la meilleure mesure du niveau de détresse psychologique et qui peut être utilisé en tant que score unique (Gosselin & Bergeron, 1993). Le score de l'IGS s'obtient en additionnant tous les scores des 90 items et en divisant le total par le nombre d'items totaux répondus, soit généralement 90. Le score

de l'IGS est par la suite pondéré sur une échelle T à partir des normes du manuel de cotation (Derogatis, 1994). Un niveau de détresse psychologique pathologique peut être identifié à partir d'un score T de 70, selon les normes de l'instrument. Toutefois, dans la visée de la présente étude, un score T de 67 servira de point de coupure afin d'établir la présence ou l'absence de détresse psychologique. Un score T de 67 correspond à un résultat de 1,65 écart-type de la moyenne. Ainsi, il sera possible de considérer les adolescents qui vivent de la détresse psychologique à un niveau pathologique, mais également les adolescents qui vivent de la détresse psychologique à un niveau élevé, qui approche le seuil pathologique tel que déterminé par l'instrument, sans le dépasser, mais qui expriment cette détresse au-delà de l'intensité normalement attendue dans la population. Le questionnaire a été traduit et validé en français, et plus précisément au Québec, par Fortin et Coutu-Wakulczyk (1985). Les qualités psychométriques ont été évaluées et celles-ci sont satisfaisantes autant en ce qui concerne la fidélité test-retest que la validité de contenu. Le questionnaire démontre une bonne cohérence interne (Gosselin & Bergeron, 1993). Le coefficient alpha de Cronbach pour le présent échantillon est de 0,98. L'homogénéité entre les items est également relevée à partir du coefficient de Spearman-Brown, qui est de 0,94 (Fortin & Coutu-Wakulczyk, 1985).

Déroulement

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche réalisé par Fortier, Dubé et Bouchard (2009) concernant la consommation de substances psychotropes chez l'adolescent poursuivant des études secondaires. L'étude portant plus précisément sur

l'effet d'un programme de prévention de la toxicomanie, considérant la psychopathologie et la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre. Cette étude a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi.

En raison de l'âge des participants (inférieur à 18 ans) et en conformité avec les exigences éthiques régissant cette recherche, chaque école a dû faire parvenir une lettre de consentement aux parents afin d'autoriser la participation de leur enfant à l'étude (voir Appendice C). Cette lettre, qui avait pour but d'expliquer les objectifs et les conditions dans lesquelles se déroulait la recherche, devait être retournée signée, et ce, à partir d'une enveloppe préaffranchie jointe à la lettre. Au sein de toutes les écoles participantes, des personnes étaient chargées de contacter par téléphone et de faire un rappel à tous les parents qui n'avaient pas retourné la lettre de consentement signée. De plus, les adolescents devaient signer un formulaire de consentement s'ils désiraient participer à la recherche après avoir reçue l'information concernant la recherche de façon à ce qu'ils puissent signifier leur consentement libre et éclairé (voir Appendice D). Ces autorisations des parents et des adolescents fréquentant les écoles concernées et le fait que les adolescents devaient être en mesure d'effectuer une lecture des questionnaires constituaient les seuls critères d'inclusion à l'étude. Après vérification, les questionnaires non complétés adéquatement ont été retirés.

La collecte de données s'est effectuée pendant les mois de novembre et décembre 2009, soit avant la période des congés de Noël et du nouvel an, et ce, en raison de l'augmentation possible de la consommation de substances psychotropes pendant cette

période festive, compte tenu des pratiques de la société de provenance des adolescents. L'équipe de recherche a voulu éviter cette influence et les renseignements recueillis sur la consommation de substances psychotropes reflétaient ainsi mieux leurs habitudes de vie.

L'administration des questionnaires s'est effectuée dans chaque école ciblée où une salle était réservée pour les fins de la recherche. Les adolescents étaient regroupés selon leur niveau d'étude. Chaque groupe, formé de 60 à 100 élèves, disposait de deux périodes d'environ 50 minutes pour répondre aux questionnaires. Le jour de l'expérimentation, l'équipe de recherche expliquait en détails aux adolescents le projet de recherche, les principaux objectifs, les mesures prises pour assurer la confidentialité et l'anonymat, ainsi que leurs droits de retirer leur consentement ou de quitter l'expérimentation à tout moment. Avant la passation des questionnaires, des membres de l'équipe de recherche présentaient les consignes et donnaient des exemples aux participants pour qu'ils puissent répondre adéquatement aux questions. Les participants pouvaient poser des questions tout au long de la passation s'ils en ressentaient le besoin. Le questionnaire sociodémographique a été distribué en premier, le second est la grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO), la troisième mesure est l'inventaire d'estime de soi social (IESS) qui n'a pas été utilisé dans le cadre de cet essai, le questionnaire de perception de l'environnement des personnes (PEP) a été administré en quatrième place et le cinquième instrument est le Symptom Checklist-90-R (SCL-90-R). Les questionnaires étaient tous sous forme auto-administrés et conçus pour être répondus

individuellement. Une fois la passation terminée, les adolescents ont été invités à insérer les questionnaires dans une enveloppe afin d'assurer la confidentialité et la correspondance de chacun.

Plan des analyses statistiques

Tout d'abord, les caractéristiques sociodémographiques des participants ont été relevées à partir d'analyses statistiques descriptives. Par la suite, le lien entre les variables indépendantes, considérées pertinentes selon la recension des écrits, soit l'importance du réseau des pairs composé de l'ami de même sexe et de sexe opposé, la détresse psychologique, l'âge et le sexe, et la variable dépendante, étant ici la consommation de substances psychotropes des adolescents, a été évalué. Pour ce faire, une méthode d'analyse de régression multiple a été utilisée afin de connaître les variables indépendantes, seules et combinées en un modèle, qui expliquent le maximum de la variance de la variable dépendante. Finalement, des tests ont été effectués afin de vérifier si les quatre corrélations obtenues entre la mesure de consommation de substances psychotropes et l'importance accordée au pair pour chaque dyade se distinguent significativement l'une de l'autre. Ces tests ont permis de vérifier s'il existe des différences significatives entre l'importance accordée à certaines dyades de pairs et la consommation de substances psychotropes. Préalablement aux analyses, les postulats de bases de la régression statistique ont été vérifiés.

Résultats

Ce chapitre se divise en quatre parties. En premier lieu, les analyses descriptives permettent de dresser un portrait de l'échantillon à l'aide des variables mesurées auprès des participants de l'étude. En deuxième lieu, certaines considérations préalables à l'analyse des données sont présentées. En troisième lieu, les résultats des analyses statistiques qui permettent de vérifier les hypothèses de recherche sont présentés. Finalement, les résultats des analyses statistiques permettant de répondre aux deux questions de recherche sont exposés.

Analyses descriptives des variables mesurées auprès des participants

Les propriétés statistiques de certaines variables mesurées auprès de cet échantillon, soit les variables pertinentes pour cette recherche, sont présentées. Ces variables sont la détresse psychologique, le réseau social des pairs (ami de même sexe et de sexe opposé) ainsi que la consommation de substances psychotropes. S'ajoutent certaines des caractéristiques générales visant à décrire globalement l'échantillon de la présente étude, telles que l'âge moyen, la proportion filles/garçons, les sommes d'argent à la disposition des adolescents et la consommation de leurs pairs.

Description de l'échantillon selon l'âge et le sexe

L'échantillon total est composé de 910 adolescents, dont 487 filles (53,5 %) et 423 garçons (46,5 %). Les garçons et les filles sont donc représentés dans des proportions semblables. De plus, la moyenne d'âge de tous les participants est de 14,01 ans ($ET = 1,48$). À partir du tableau 1, il est possible de remarquer que le nombre et la proportion

Tableau 1

Distribution des adolescents selon leur sexe et leur âge

Âge (ans)	Filles (<i>n</i> = 487)		Garçons (<i>n</i> = 423)		Participants (<i>n</i> = 910)	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
12	106	21,77	81	19,15	187	20,54
13	97	19,91	87	20,57	184	20,22
14	100	20,53	86	20,33	186	20,44
15	83	17,04	92	21,75	175	19,23
16	79	16,22	63	14,89	142	15,60
17	22	4,51	14	3,31	36	3,96
Total	487	100	423	100	910	100

d'adolescents âgés de 17 ans est inférieur aux autres groupes d'âge et qu'il ne représente que 3,96 % de l'échantillon. Ce résultat correspond à ce qu'il est possible d'attendre d'un échantillon de participants provenant d'écoles secondaires, étant donné le début des études post-secondaires vers l'âge de 16 et 17 ans.

La répartition des filles et des garçons selon l'âge ne se différencie pas significativement ($\chi^2(5, N = 910) = 4,5, n.s.$). Elle est homogène. Il est donc possible de considérer que le groupe de filles et le groupe de garçons sont équivalents et comparables considérant les fréquences de distribution par strate d'âge.

Argent disponible et consommation de substances psychotropes des pairs

Parmi les participants, 70 % des filles et 49,9 % des garçons ont rapporté avoir un emploi rémunéré, cette disproportion selon le sexe est statistiquement significative ($\chi^2(1, N = 902) = 37,97, p < 0,01$). Toutefois, pour ce qui est de l'argent dont dispose les adolescents, les résultats ne démontrent aucune différence significative entre les garçons et les filles ($\chi^2(7, N = 770) = 13,13, n.s$). La majorité des participants, soit 71,9 % des filles et 66,4 % des garçons, ont noté disposer de 1 à 40 dollars par semaine. Quelques participants disposent de plus de 100 dollars par semaine, soit 7,3 % des filles et 11,5 % des garçons. Par ailleurs, plus de la moitié des participants, soit 52,5 % des filles et 60,3 % des garçons, ont mentionné avoir suffisamment d'argent à leur disposition pour se procurer des drogues et de l'alcool.

En ce qui a trait à la consommation de substances psychotropes des pairs, près de la moitié des filles (44,1 %) et des garçons (44,2 %) ont indiqué avoir au moins un ami qui consomme régulièrement de l'alcool. En outre, près du tiers des filles (35,1 %) et des garçons (29,3 %) ont rapporté avoir au moins un ami qui consomme régulièrement des drogues.

Détresse psychologique

Les résultats démontrent que le niveau de détresse psychologique moyen des participants, relevé à partir du score de l'IGS du SCL-90-R, correspond à un score T de 47,92 ($ET = 11,6$), soit sous le seuil clinique (un score T de 67 et plus est considéré comme étant le reflet d'une détresse psychologique dans le cadre de cette étude).

D'ailleurs, un niveau de détresse psychologique important a été identifié chez près de 6 % de l'échantillon, soit 50 des 910 participants. Parmi ceux-ci se trouvent 4,8 % des filles ($n = 23$) et 6,5 % des garçons ($n = 27$). De plus, une analyse de variance effectuée selon le sexe uniquement permet de constater que la détresse psychologique est semblable entre les filles et les garçons ($F(1, 897) = 1,14, n.s$). Un test de Levene a préalablement permis de s'assurer que les variance sont homogènes entre les deux groupes ($F(1, 897) = 1,36, n.s$). Le Tableau 2 permet de constater que chez les filles le niveau de détresse moyen augmente graduellement avec l'âge en passant de 42,79 à 12 ans, à 53,50 à 17 ans, qui demeure toutefois dans les normes. Pour les garçons le phénomène est différent, car le niveau de détresse psychologique semble se maintenir durant l'adolescence en passant de 47,34 à 12 ans, à 48,79 à 17 ans.

Tableau 2

Niveau de détresse psychologique moyen en fonction du sexe et de l'âge (N = 898)

Âge	Indice global de sévérité du SCL-90-R			
	Filles (n = 483)		Garçons (n = 415)	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
12	42,79	12,01	47,34	14,21
13	49,49	11,89	48,34	12,57
14	50,97	9,47	47,07	10,65
15	47,65	9,98	46,71	9,92
16	50,23	10,13	47,92	12,49
17	53,50	13,92	48,79	9,84
Total (M)	48,31	11,38	47,48	11,85

Note. L'indice global de sévérité est obtenu à partir du SCL-90-R et calculé à partir d'une échelle T.

L'analyse de variance factorielle, selon deux facteurs, le sexe et l'âge, a été effectuée afin de vérifier l'effet d'interaction entre ces deux facteurs sur la détresse psychologique. Le facteur âge est calculé selon 6 niveaux. Les résultats démontrent qu'il existe un effet principal de l'âge ($F(1, 860) = 3,86, p < 0,01$), mais que cet effet est inclus dans un effet d'interaction entre le sexe et l'âge ($F(5, 860) = 3,2, p < 0,01$). Ces résultats sont présentés dans le Tableau 3. Une analyse d'effet simple a été réalisé afin de mieux cerner où se situe l'effet d'interaction entre l'âge et le sexe sur la détresse de psychologique.

Tableau 3
*Analyse de variance factorielle de la détresse psychologique
 selon l'âge et le sexe*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Âge	5	500,46	3,86**	0,02
Sexe	1	302,58	2,33	0,00
Sexe x âge	5	414,69	3,2**	0,02
Résiduel	849	129,73		
Total	861			

Note. η^2 = taille de l'effet.

** $p < 0,01$.

Ainsi, il existe une différence significative entre les garçons et les filles quant au niveau de détresse psychologique à l'âge de 12 ans ($F(1, 886) = 7,19, p < 0,01$) et à l'âge de 14 ans ($F(1, 886) = 5,35, p < 0,05$). La Figure 1 permet de constater que le niveau de détresse psychologique des filles est nettement inférieur à celui des garçons à l'âge de 12 ans. Toutefois, le niveau de détresse psychologique des filles augmente de façon importante jusqu'à 14 ans, au moment où le niveau de détresse des garçons subit une légère baisse. À partir de 14 ans, le niveau de détresse psychologique des filles est supérieur à celui des garçons sans être pathologique, et ce, jusqu'à 17 ans.

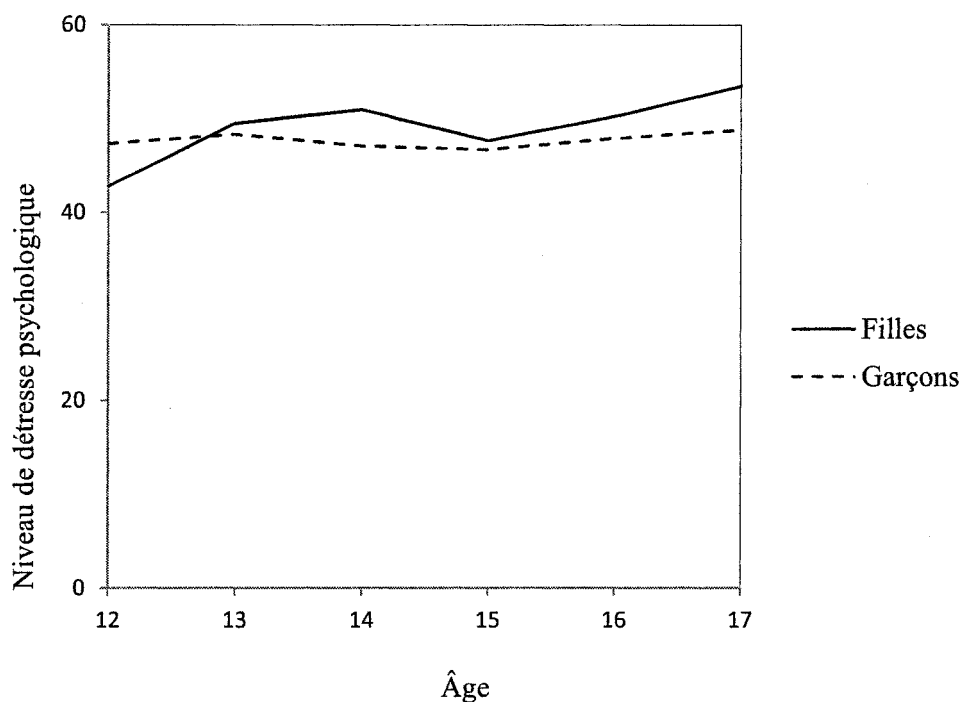


Figure 1. Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant au niveau de détresse psychologique.

Il est possible de remarquer à partir de la Figure 1 que le niveau de détresse psychologique rapporté par les filles varie de façon considérable entre 12 et 17 ans. De 12 à 14 ans, il y a une augmentation marquée du niveau de détresse psychologique, puis de 14 à 15 ans, il y a une diminution importante, pour finalement remonter au niveau le plus élevé rapporté par les adolescents, tous sexes et âges confondus. Le niveau de détresse psychologique des garçons présente une variation beaucoup moins marquée entre 12 et 17 ans que celui des filles.

Importance accordée au pair de même sexe et de sexe opposé

Les résultats démontrent que les participants accordent légèrement plus d'importance au pair de même sexe qu'au pair de sexe opposé. En ce sens, la moyenne est de 3,8 ($ÉT = 1,16$) pour l'importance accordée au pair de même sexe et de 3,28 ($ÉT = 1,22$) pour l'importance accordée au pair de sexe opposé. Tel que mentionné plus haut, l'importance relative accordée aux pairs est évaluée à partir d'une échelle de type Likert allant de 1 à 6, où 6 représente le niveau d'importance le plus élevé qu'il est possible d'accorder au pair. En outre, il y a une différence significative entre les filles et les garçons concernant l'importance qu'ils accordent à la fois au pair de même sexe ($F(1, 872) = 240,03, p < 0,001$) et au pair de sexe opposé ($F(1, 863) = 23,47, p < 0,001$). Un test de Levene a été réalisé et les résultats démontrent que les variances sont homogènes entre les filles et les garçons pour l'importance accordée au pair de même sexe ($F(1, 872) = 0,11, n.s.$) et de sexe opposé ($F(1, 863) = 0,01, n.s.$). Les filles accordent généralement davantage d'importance aux pairs que les garçons. En fait, elles accordent une importance moyenne de 4,29 au pair de même sexe et 3,45 au pair de sexe opposé comparativement aux garçons qui accordent 3,45 au pair de même sexe et 3,06 au pair de sexe opposé. De plus, il est possible de remarquer que l'importance accordée au pair de même sexe est supérieure que celle accordée au pair de sexe opposé, et ce, pour les filles et les garçons. Par ailleurs, l'importance accordée aux pairs augmente graduellement avec l'âge, autant pour les filles que pour les garçons. À 12 ans, la moyenne des participants est de 3,60 pour le pair du même sexe et de 2,81 pour le pair

de sexe opposé. Ces moyennes augmentent graduellement pour atteindre 4,02 pour le pair de même sexe et 3,70 pour le pair de sexe opposé à l'âge de 17 ans.

Spécification concernant l'importance relative accordée au pair de même sexe.

Une analyse de variance à 2 facteurs, l'âge à 6 niveaux et le sexe, a permis de constater qu'il existe un effet significatif principal d'âge et un effet significatif principal du sexe, qui sont eux-mêmes compris dans un effet significatif d'interaction sur l'importance relative accordée au pair de même sexe (voir Tableau 4). Une procédure de tests d'effets simples permet de constater un effet du sexe, c'est-à-dire une différence significative entre les filles et les garçons pour l'importance qu'ils accordent au pair de même sexe, et ce, à tous les 6 niveaux d'âges (voir Figure 2). Ces différences sont présentes à 12 ans ($F(1, 862) = 20,73, p < 0,001$), à 13 ans ($F(1, 862) = 85,81, p < 0,001$), à 14 ans ($F(1, 862) = 61,31, p < 0,001$), à 15 ans ($F(1, 862) = 59,14, p < 0,001$), à 16 ans ($F(1, 862) = 23,02, p < 0,001$) et à 17 ans ($F(1, 862) = 9,91, p < 0,01$). Il y a aussi un effet simple de l'âge chez les filles ($F(5, 862) = 4,32, p < 0,01$) entre l'âge de 12 ans et tous les autres âges. Chez les garçons ($F(5, 862) = 3,57, p < 0,01$), cet effet est présent entre 12 ans et 13 ans, 12 ans et 16 ans, 13 ans et 14 ans, 13 ans et 16 ans ainsi qu'entre 15 ans et 16 ans.

Tableau 4

*Analyse de variance de l'importance accordée au pair
de même sexe selon l'âge et le sexe*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Âge	5	5,22	5,16***	0,03
Sexe	1	175,89	173,72***	0,17
Sexe x âge	5	3,18	3,14**	0,02
Résiduel	849	1,01		
Total	861			

Note. η^2 = taille de l'effet.

** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

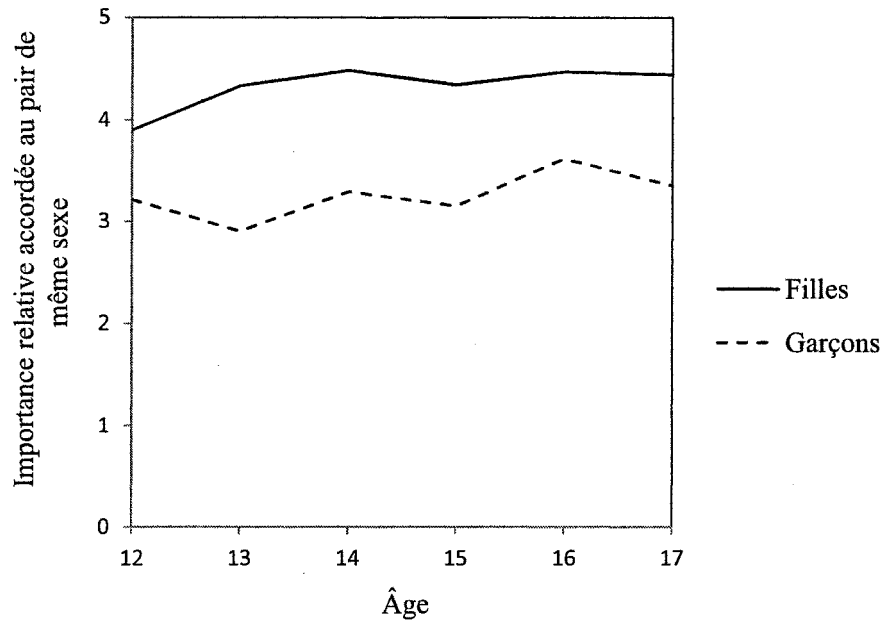


Figure 2. Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à l'importance relative accordée au pair de même sexe.

Spécification concernant l'importance relative accordée au pair de sexe opposé.

Une analyse de variance factorielle, considérant le sexe et l'âge à 6 niveaux comme facteurs, démontre l'absence d'effet d'interaction significatif entre le sexe et l'âge pour l'importance accordée au pair de sexe opposé. Le Tableau 5, quant à lui, permet d'observer l'effet significatif principal de l'âge ($F(5, 861) = 12,7, p < 0,001$), ainsi que l'effet significatif principal du sexe ($F(1, 861) = 19,35, p < 0,001$) pour l'importance accordée au pair de sexe opposé. L'effet principal du sexe indique que les filles accordent plus d'importance que les garçons au pair de sexe opposé durant leur adolescence (voir Figure 3).

Tableau 5

*Analyse de variance de l'importance accordée au pair
de sexe opposé selon l'âge et le sexe*

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Âge	5	17	12,7***	0,07
Sexe	1	25,9	19,35***	0,02
Sexe x âge	5	2,6	1,94	0,01
Résiduel	849	1,34		
Total	861			

Note. η^2 = taille de l'effet.

*** $p < 0,001$.

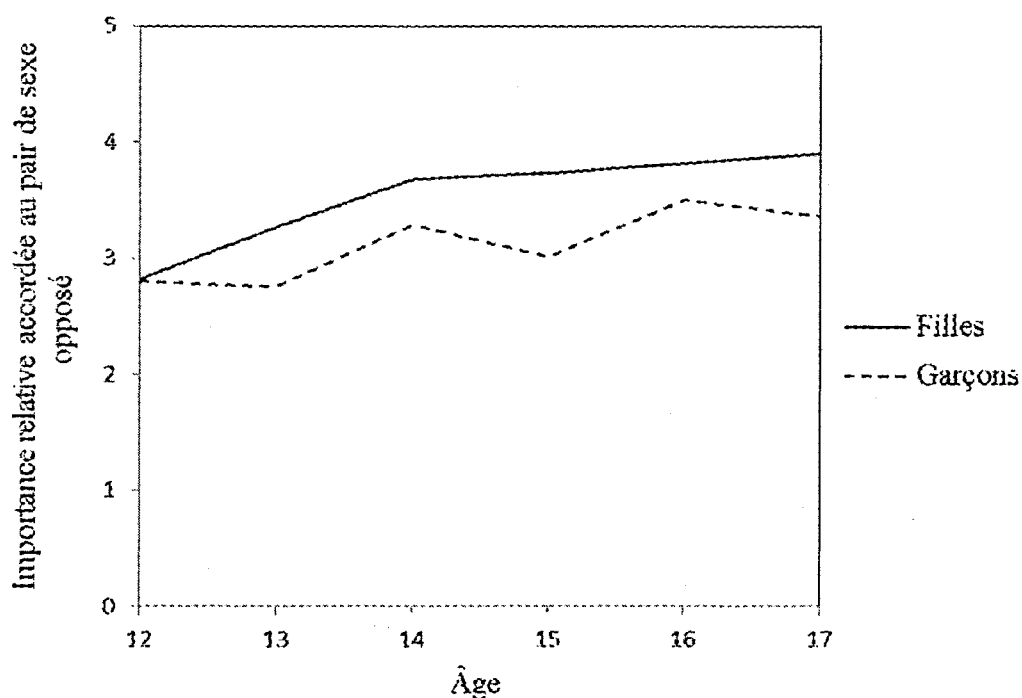


Figure 3. Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à l'importance relative accordée au pair de sexe opposé.

Afin de situer l'effet principal de l'âge, un test de comparaisons de moyennes à postériori de Scheffé est effectué. Le Tableau 6 permet de voir entre quels âges il existe des différences significatives en ce qui a trait à l'importance accordée au pair de sexe opposé. Il est alors possible de remarquer à partir de ce tableau que les différences significatives se situent principalement entre le début de l'adolescence, 12 et 13 ans, et le milieu et la fin de l'adolescence, soit de 14 à 17 ans. Ainsi, le meilleur ami de sexe opposé prend significativement plus d'importance au fil des années pour l'adolescent.

Tableau 6
Comparaisons de moyennes à postériori de
Scheffé selon l'âge

	Âge												
	12(a)		13(b)		14(c)		15(d)		16(e)		17(f)		
Variable	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	F(5,861)
IAO ¹	2,81	1,10	3,04	1,2	3,5	1,12	3,36	1,2	3,68	1,29	3,70	1,17	12,7***
	ab		abdf		cdef		bcdef		cdef		bcdef		

Note. Les moyennes qui ne partagent pas les mêmes lettres sont significativement différentes entre elles au test de Scheffé ($p < 0,05$).

¹IAO = Importance accordée à l'ami de sexe opposé.

*** $p < 0,001$.

Fréquence de la consommation de substances psychotropes

En ce qui concerne la consommation de substances psychotropes, le score moyen des participants est de 4,95 ($ET = 7,23$). L'étendue des scores obtenus se situent entre 0 et 53. Les résultats indiquent également que près de 10 % des adolescents de l'échantillon ont répondu avoir une consommation régulière d'alcool depuis l'âge de 13 ans ou moins. Par ailleurs, certains participants ont indiqué la présence de conséquences négatives liées à leur consommation de substances psychotropes. En ce sens, près de 9 % des participants ont rapporté que leur consommation de substances psychotropes a déjà nui à leur santé et plus de 6 % ont souligné avoir eu des difficultés psychologiques en lien avec celle-ci. En outre, environ 6 % des participants ont aussi souligné avoir

commis un geste délinquant en raison de leur consommation de substances psychotropes. Finalement, certains ont indiqué que leur consommation de ces substances a favorisé le développement de difficultés familiales (5,7 %) et auprès des amis ou de l'ami de cœur (6,7 %).

Catégorisation de la consommation de substances psychotropes selon les feux

Tel que mentionné dans le chapitre précédent, le niveau de consommation peut être catégorisé selon trois niveaux : le feu vert, le feu jaune et le feu rouge. D'ailleurs, il y a 805 participants (88,5 %) qui se situent au niveau du feu vert, 49 (5,4 %) au niveau du feu jaune et 56 (6,2 %) au niveau du feu rouge. Il y a donc plus de 11 % des participants pour qui la consommation présente un certain risque en émergence ou significatif.

Considérations préalables à l'analyse des données pour les analyses de régression

Cette section présente les postulats des analyses de régression simple et de régression multiple qui seront effectués afin de répondre aux hypothèses et questions de recherche. Au départ, il est question de la taille de l'échantillon. Par la suite, il y a une vérification afin de savoir s'il y a présence de colinéarité entre les variables prédictives. Finalement, la normalité de la distribution des variables à l'étude et leur homoscedasticité seront évalués.

Taille de l'échantillon

Tout d'abord, il est nécessaire de préciser que l'échantillon comprend un nombre satisfaisant de participants pour être en mesure de procéder à une analyse de régression multiple, soit 910 individus. En effet, selon Dancey et Reidy (2007), un approximatif de 15 personnes par variable indépendante doit être considéré. D'autres règles peuvent être utilisées, par exemple celle où le nombre de participants doit être égal ou supérieur à 50 en plus de huit participants par variable indépendante (Dancey & Reidy, 2007). Dans les deux cas, le postulat concernant la taille de l'échantillon est pour ce travail largement respecté.

Colinéarité entre les variables

Afin de réaliser une régression multiple, il est nécessaire de s'assurer que la variable dépendante, soit la consommation de substances psychotropes, soit corrélés à toutes les variables indépendantes considérées, mais que les corrélations entre les variables prédictives soient les plus faibles possibles. Une matrice de corrélation de Pearson a donc permis de vérifier s'il y a colinéarité entre les variables d'intérêt pour cette étude, soit l'âge, le sexe, l'importance accordée au pair de même sexe, l'importance accordée au pair de sexe opposé, la détresse psychologique et la variable dépendante, soit la consommation de substances psychotropes. Il est possible de constater à partir du Tableau 7 que la variable sexe dichotomique n'est pas corrélée avec la consommation de substances psychotropes. Il n'a donc pas été jugé pertinent d'inclure le sexe comme variable dépendante à l'intérieur du modèle de régression multiple.

Tableau 7
Corrélations entre les variables (N = 910)

Variables	2	3	4	5	6
1. Consommation de SP ¹	0,45**	-0,00	0,08*	0,19**	0,25***
2. Âge	1	0,10	0,12**	0,24**	0,11*
3. Sexe		1	-0,47**	-0,16**	-0,04
4. Pair de même sexe			1	0,61**	0,07*
5. Pair de sexe opposé				1	0,15**
6. Détresse psychologique					1

¹ SP = substances psychotropes

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Certaines corrélations doivent être préalablement vérifiées afin de s'assurer que les variables indépendantes de cette étude ne soient pas trop fortement liées entre elles. Le Tableau 8 illustre les corrélations entre les variables en indiquant le coefficient de Pearson qui permet de déterminer le sens et la force des liens entre les variables. En ce sens, il est possible de constater que de nombreuses variables indépendantes sont liées entre elles, mais qu'aucune ne semble trop fortement corrélée. Il y aura donc une description systématique des corrélations entre les différentes variables en ordre selon le Tableau 7, soit la consommation de substances psychotropes, l'âge, le sexe, le pair de même sexe, le pair de sexe opposé et la détresse psychologique.

Tout d'abord, la consommation de substances psychotropes est liée de façon modérée avec l'âge ($r = 0,45, p < 0,01$). Le coefficient de Pearson étant positif, cela indique que si la valeur d'une variable augmente, celle de l'autre variable augmente également. Dans ce cas, cela signifie que le score de consommation de substances psychotropes des participants augmente avec l'âge. Cette consommation est également liée faiblement et positivement avec l'importance accordée au pair de même sexe ($r = 0,08, p < 0,05$) et de sexe opposé ($r = 0,19, p < 0,01$) ainsi qu'avec la détresse psychologique ($r = 0,25, p < 0,001$). Toutefois, il n'y a aucun lien significatif entre le sexe du participant et la consommation de substances psychotropes ($r = -0,00, n.s.$).

Pour ce qui est de l'âge, il présente une corrélation positive mais faible avec les variables suivantes : importance accordée au pair de même sexe ($r = 0,12, p < 0,01$) et de sexe opposé ($r = 0,24, p < 0,01$) ainsi que détresse psychologique ($r = 0,11, p < 0,05$). Le Tableau 8 illustre que les variables sexe et âge ne sont pas liées significativement ($r = 0,10, n.s.$).

Le sexe du participant (codé de la manière suivante : 1 = Fille, 2 = Garçon) et l'importance accordée au pair de même sexe sont liés négativement de façon modérée ($r = -0,47, p < 0,01$). De plus, le sexe est lié faiblement et négativement à l'importance accordée au pair de sexe opposé ($r = -0,16, p < 0,01$). Toutefois, la corrélation n'est pas significative entre le sexe du participant et la détresse psychologique ($r = -0,04, n.s.$).

L'importance accordée au pair de même sexe et l'importance accordée au pair de sexe opposé ont un lien positif élevé ($r = 0,61, p < 0,01$). De plus, la variable pair de

même sexe a un très faible lien positif et significatif avec la détresse psychologique ($r = 0,07, p < 0,05$). Finalement, la variable détresse psychologique est liée faiblement et positivement à l'importance accordée au pair de sexe opposé ($r = 0,15, p < 0,001$).

Normalité de la distribution

Finalement, en vue de réaliser des analyses de régression, il est important de vérifier que les variables soient distribuées normalement (Dancey & Reidy, 2007). Toutefois, les variables à l'étude, soit la consommation de substances psychotropes, la détresse psychologique, l'âge, l'importance accordée au pair de même sexe et de sexe opposé, ne sont pas répartis selon une distribution qui respecte la courbe normale. Les coefficients d'asymétrie obtenus pour chacune des variables sont: âge (0,18), consommation de substances psychotropes (2,24), détresse psychologique (0,01), importance accordée à l'ami de même sexe (-0,09) et importance accordée à l'ami de sexe opposé (0,14). Certaines transformations (transformation par la racine carrée, transformation logarithmique et transformation angulaire) ont été tentées afin de corriger l'anormalité des distributions, mais en vain. Il a donc été décidé de conserver les distributions d'origine. Par ailleurs, Tabachnick et Fidell (2007) mentionnent que les analyses statistiques pouvaient être effectuées et qu'elles demeuraient valides malgré le non-respect du postulat de normalité de la distribution.

Vérification des hypothèses de recherche

Cette section présente les analyses statistiques qui sont effectuées afin de répondre aux hypothèses de recherche.

Première hypothèse de recherche

La première hypothèse propose que la consommation de substances psychotropes s'accroît avec l'âge et serait supérieure chez les garçons au cours de l'adolescence. Des analyses de variance à deux facteurs, le sexe et l'âge à 6 niveaux, ont permis de constater qu'il y a un effet principal significatif de l'âge sur la consommation de substances psychotropes ($F(5, 860) = 49,86, p < 0,001$) (voir Figure 4), mais sans effet de sexe significatif (voir Tableau 8). Toutefois, l'effet de l'âge est imbriqué dans un effet d'interaction entre le sexe et l'âge ($F(5, 860) = 2,76, p < 0,05$). Il est possible de remarquer à partir d'une analyse l'interaction à l'aide de tests d'effets simples que la consommation de substances psychotropes se différencie significativement entre les garçons et les filles, et ce, à l'âge de 14 ans ($F(1, 860) = 5,64, p < 0,05$) et 16 ans ($F(1, 860) = 6,65, p < 0,05$). En effet, la consommation de substances psychotropes des garçons est plus élevée que celle des filles jusqu'à 14 ans où la consommation moyenne des filles augmente rapidement en dépassant celle des garçons. Toutefois, à 16 ans, la Figure 4 illustre bien l'accroissement rapide de la consommation moyenne des garçons qui se trouve alors supérieure à celle des filles.

Tableau 8

Analyse de variance factorielle de la consommation de substances psychotropes selon l'âge et le sexe

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Âge	5	1985,06	49,86***	0,23
Sexe	1	51,89	1,30	0,00
Sexe x âge	5	109,94	2,76*	0,02
Résiduel	849	39,81		
Total	861			

Note. η^2 = taille de l'effet.

* $p < 0,05$. *** $p < 0,001$.

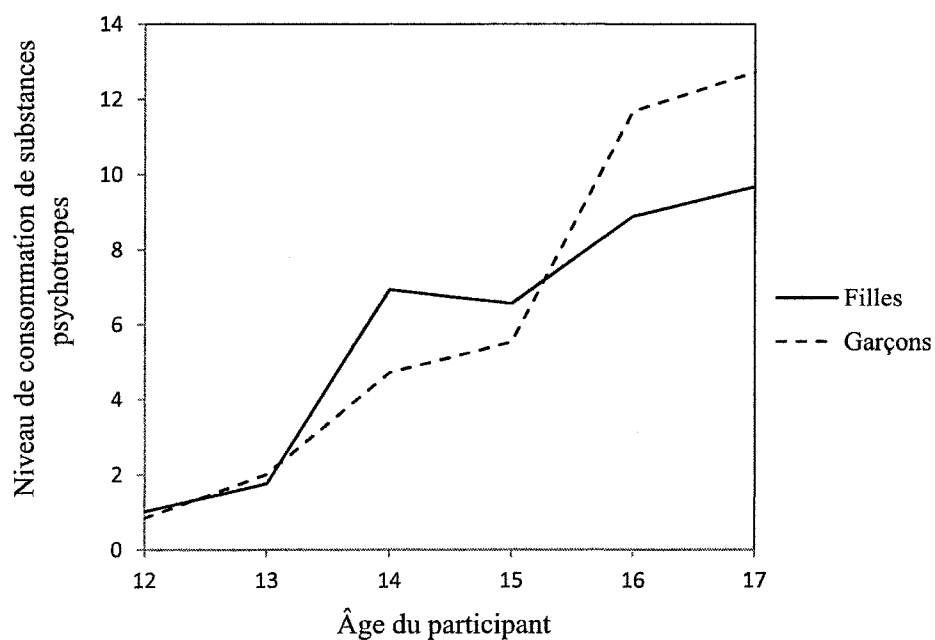


Figure 4. Effet d'interaction entre l'âge et le sexe quant à la consommation de substances psychotropes.

En résumé, les analyses de variances effectuées démontrent qu'il y a un effet principal de l'âge sur la consommation de substances psychotropes, celui-ci étant dans le sens d'un accroissement (voir Figure 4) et imbriqué dans un effet d'interaction entre le sexe et l'âge. Toutefois, il n'y a pas d'effet du sexe sur la consommation de substances psychotropes. L'hypothèse est infirmée en partie, car la consommation de substances psychotropes des garçons est supérieure à celle des filles uniquement après 16 ans, comme le montre la Figure 4. En effet, la consommation de substances psychotropes se distingue peu entre les garçons et les filles à 12 et 13 ans et celle des filles est supérieure aux garçons à 14 ans. Finalement, à 16 et 17 ans, c'est la consommation de substances psychotropes des garçons qui est supérieure à celle des filles.

Seconde hypothèse de recherche

La deuxième hypothèse suggère que la détresse psychologique est corrélée positivement à la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. Un test de régression simple a été effectué afin de vérifier cette hypothèse. À partir des résultats, il est possible de constater que la détresse psychologique d'un individu est en covariance positive avec la consommation de substances psychotropes de cet individu ($F(1, 896) = 55,08, p < 0,001$). En effet, le coefficient de régression ($\beta = 0,24$) indique que les deux variables covarient dans le même sens, c'est-à-dire, plus le niveau de détresse psychologique est élevé, plus le risque de consommation de substances psychotropes s'accroît en conséquence. Cette deuxième hypothèse est donc confirmée.

Tableau 9

Régression simple de la détresse psychologique sur la consommation de substances psychotropes

Variable	B	ET B	Bêta	t
Détresse psychologique	0,15	0,02	0,24	7,42 ***
CONSTANTE	-2,60			

Note. $R^2 = 0,06$, $F(1, 896) = 55,08$, $p < 0,001$.

*** $p < 0,001$

Questions de recherche

Cette section présente les résultats concernant les deux questions de recherche posées précédemment. La première question vise à déterminer l'influence relative du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, de la détresse psychologique, de l'âge et du sexe sur la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. Quant à la deuxième question, elle permet de vérifier s'il existe un lien entre l'importance relative accordée au pair et la consommation de substances psychotropes chez les adolescents en fonction de la dyade de pairs qui est composée du participant et du score donnée par l'adolescent à la personne identifiée comme le meilleur ami de même sexe ou de sexe opposé (F-f, F-g, G-g, G-f) selon l'administration standard du PEP.

Première question de recherche

Une analyse de régression multiple a été effectuée afin d'évaluer l'influence de l'ensemble et de chacun des facteurs sur la consommation de substances psychotropes. Les conditions préalables ont été évaluées précédemment. Une régression multiple de type hiérarchique a été réalisée. Ainsi, les variables indépendantes ont été entrées par blocs en suivant l'ordre d'importance prédéfini sur une base théorique. Les variables incluses dans le modèle sont les suivantes : âge, sexe, détresse psychologique, importance relative du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, et les termes d'interaction entre 1) l'âge et la détresse psychologique, 2) l'âge et l'importance relative du meilleur ami de sexe opposé et finalement 3) l'importance relative du meilleur ami de sexe opposé et la détresse psychologique.

Les résultats de l'analyse de régression multiple conduisent au retrait du sexe des variables du modèle, car il est démontré que cette variable n'a pas de participation significative au modèle prédicteur de la consommation de substances psychotropes. De plus, l'importance accordée au pair de même sexe a également été retirée du modèle de régression multiple, car les analyses indiquent que cette variable n'influence pas significativement la consommation de substances psychotropes. Tel que mentionné plus haut, des termes d'interaction double ont été ajoutés au modèle. Ces termes d'interaction sont les suivants : 1) âge et détresse psychologique, 2) âge et importance relative de l'ami de sexe opposé, 3) détresse psychologique et importance relative de l'ami de sexe opposé. Parmi ces termes d'interaction, un seul s'est avéré significatif, soit l'interaction entre l'âge et la détresse psychologique.

Par ailleurs, selon les observations tirées des résidus standardisés, les participants qui se situent à plus ou moins de 3,3 écart-types de la droite de régression initiale ont été retirés (Field, 2009; Tabachnick & Fidel, 2007). Fields (2009) soutient cette idée en mentionnant que dans un échantillon normalement distribué, 99,9 % des cas se situent à l'intérieur de 3,29 écart-types. En ce sens, les données qui sont supérieures à 3,29 écart-types d'une droite de régression normalisée sont questionnables, parce qu'il est peu probable qu'un tel écart soit le fruit du hasard. Quant à Tabachnick et Fidell (1996), ils indiquent que les résidus doivent être traités selon la taille de l'échantillon. En ce sens, plus l'échantillon est grand, plus le nombre de participants éloignés de la droite de régression peut être élevé. À titre d'indication, Tabachnick et Fidell (1996) rapportent que pour un échantillon comprenant moins de 1000 participants, les participants avec des résidus qui se trouvent à plus ou moins de 3,3 écart-types peuvent être retirés. L'échantillon de la présente étude comprend 910 participants, alors il est donc acceptable et justifié de retirer les résidus qui se situent à plus de 3,3 écart-types de la droite de régression initiale.

Le modèle retenu suite à l'analyse de régression comprend les variables suivantes : l'âge, le niveau de détresse psychologique, l'ami de sexe opposé et le terme d'interaction entre l'âge et la détresse psychologique. L'analyse démontre que l'ensemble de ces variables expliquent une proportion significative du score de consommation de substances psychotropes ($F(4, 859) = 78,76, p < 0,001$) (Tableau 10).

Tableau 10

Modèle de régression multiple considérant l'âge, la détresse psychologique et l'importance relative accordée au pair de sexe opposé sur la consommation de substances psychotropes

Variable	B	ET B	Bêta	t
Âge	2,00	0,15	0,42	13,78***
Détresse psychologique	0,14	0,02	0,22	7,36***
IRAPSO	0,36	0,18	0,06	1,99*
Âge X détresse psychologique	0,49	0,01	0,13	4,24***
CONSTANTE	-0,12			

Note. $R^2 = 0,27$, $F(4, 859) = 78,76$, $p < 0,001$.

IRAPSO = importance relative accordée au pair de sexe opposé.

* $p < 0,05$. *** $p < 0,001$

Ainsi, l'âge, le niveau de détresse psychologique, l'importance accordée au pair de sexe opposé et le terme d'interaction entre l'âge et la détresse psychologique expliquent 27 % de la variance du score de consommation de substances psychotropes ($R^2 = 0,27$).

Le coefficient bêta standardisé indique quel impact a chaque variable sur le score de consommation de substances psychotropes lorsqu'elle augmente d'un écart-type. Ainsi, les données démontrent que l'âge serait la variable la plus influente ($\beta = 0,42$). Par ailleurs, le niveau de détresse psychologique a également un impact important sur le score de consommation de substances psychotropes avec un coefficient bêta standardisé de 0,22. Toutefois, il importe de considérer que ces deux facteurs sont en interaction. Il est possible d'observer à partir de la Figure 5 que l'impact de la détresse psychologique

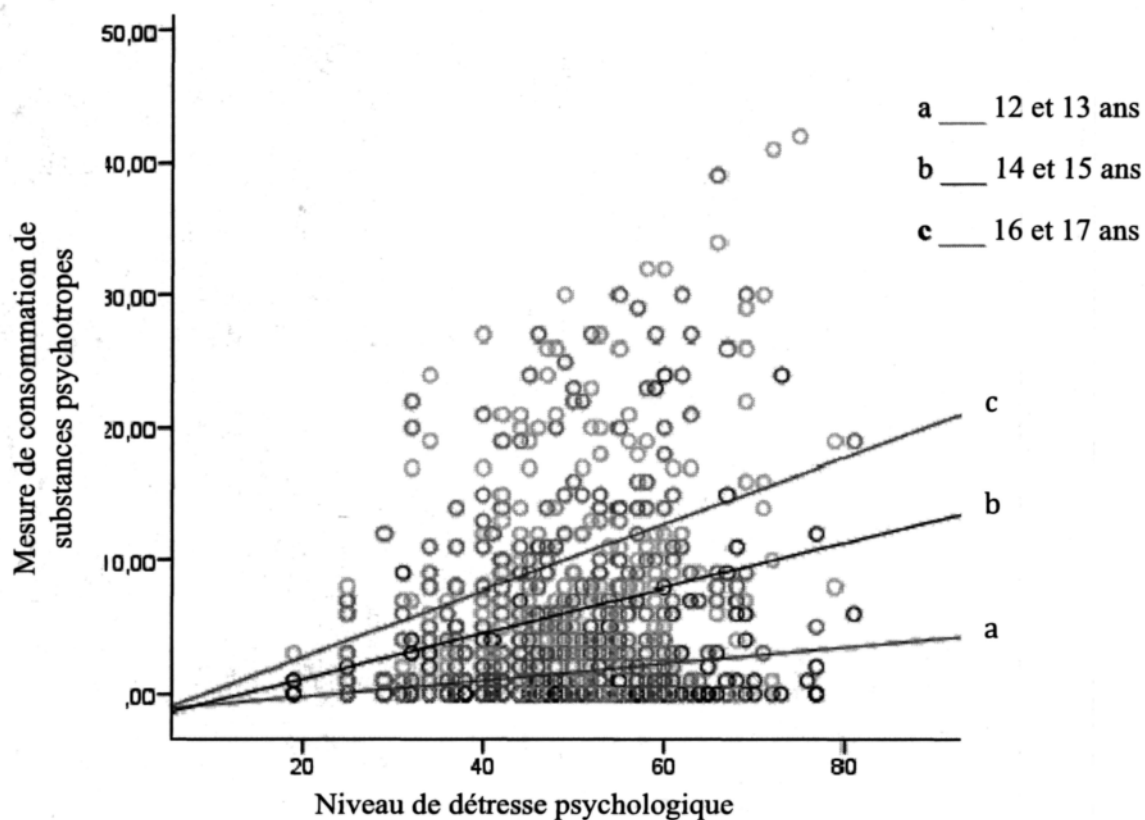


Figure 5. Interaction entre la détresse psychologique et la consommation de substances psychotropes en fonction de l'âge des adolescents.

n'est pas équivalent selon l'âge de l'adolescent. C'est à 16 ans et 17 ans que l'influence de la détresse psychologique démontre l'impact le plus important sur la consommation. L'importance accordée au pair de sexe opposé a un impact moins important sur le score de consommation de substances psychotropes avec un coefficient bêta standardisé de 0,06. Les quatre coefficients étant positifs, ils correspondent à un accroissement additif du score de consommation de substances psychotropes, donc ils constituent des facteurs de risque.

Deuxième question de recherche

La deuxième question de recherche consiste à vérifier l'existence de liens entre la composition de la dyade de pairs et le risque de consommation de substances psychotropes. Pour ce faire, une analyse corrélacionnelle de Pearson est effectuée, en ayant préalablement séparé les participants selon le sexe. Tel que présenté dans la Figure 6, les résultats indiquent qu'il existe un lien significatif, mais faible, chez les filles entre l'importance accordée aux pairs, soit de même sexe ($r = 0,12, p < 0,05$) ou de sexe opposé ($r = 0,23, p < 0,01$), et le score de consommation de substances psychotropes. Pour ce qui est des garçons, il existe un lien significatif, également faible, entre l'importance accordée au pair de sexe opposé ($r = 0,13, p < 0,01$) et le score de consommation de substances psychotropes. Toutefois, pour les garçons le lien corrélacionnel n'est pas significatif entre l'importance accordée au pair de même sexe et le score de consommation de substances psychotropes ($r = 0,06, n.s.$). Les coefficients de corrélacion étant tous positifs, ils indiquent que plus l'importance accordée aux pairs s'accroît, plus le score de consommation de substances psychotropes augmente, mais il doit être considéré que les liens sont faibles. La dyade de pairs qui se distingue particulièrement des autres quant au lien entre l'ami et la consommation de substances psychotropes est celle des filles ayant un ami garçon (F-g), dyade pour laquelle le lien est le plus fort.

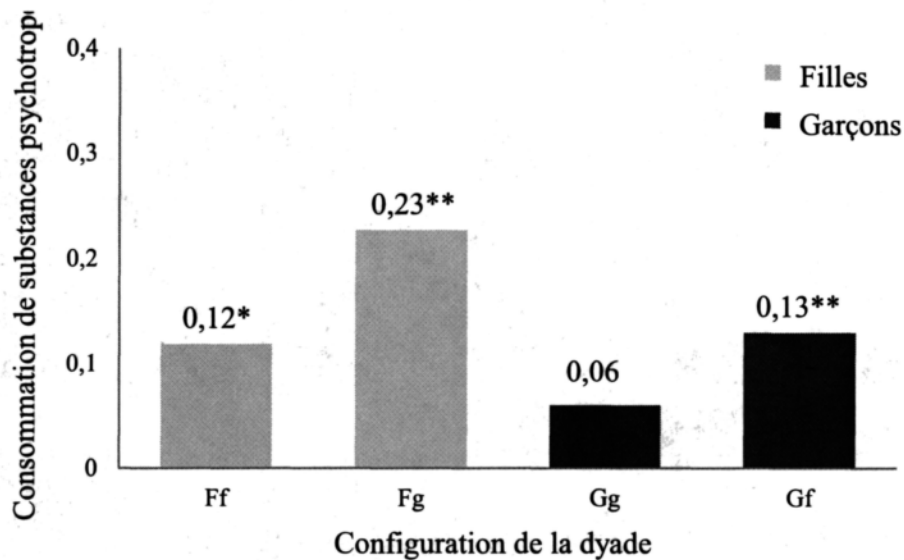


Figure 6. Corrélations entre l'importance relative accordée au pair et la consommation de substances psychotropes selon la configuration de la dyade. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

À partir de ces résultats, des tests d'inférence sur deux corrélations d'échantillons indépendants (Glass & Stanley, 1970) ont été effectués afin de constater si certaines corrélations entre l'importance accordée au pair et le score de consommation de substances psychotropes se distinguent significativement entre elles. Les résultats, illustrés par le Tableau 11, démontrent effectivement que deux corrélations se distinguent significativement, soit entre la dyade fille et pair de même sexe (F-f) et la dyade fille et pair de sexe opposé (F-g) qui est la plus forte ($Z = -2,69$, $p < 0,05$), ainsi qu'entre les dyades garçon et pair de même sexe (G-g) et garçon et pair de sexe opposé (G-f) qui est aussi plus forte ($Z = -2,07$, $p < 0,05$). Ce qui indique qu'il existe une

Tableau 11

Analyses de comparaison sur les corrélations entre l'importance accordée au pair et la consommation de substances psychotropes selon la configuration de la dyade

	Dyades de même sexe		Dyades de sexe opposé		Score Z
Participant ^{es} filles	F-f	0,117* (N=475)	F-g	0,243* (N=469)	-2,687*
Participants garçons	G-g	0,055 (N=399)	G-f	0,133* (N=396)	-2,067*
Score Z		0,895		1,504	

* $p < 0,05$.

différence significative en ce qui concerne les corrélations entre l'importance accordée au pair et le score de consommation de substances psychotropes, autant chez les filles que chez les garçons entre les dyades de même sexe (F-f et G-g) et la dyade de sexe opposé (F-g et G-f). Le lien est significativement plus fort pour les dyades de sexe opposé. Pour ce qui est des corrélations entre la dyade fille et un ami garçon (F-g) et la dyade garçon et une amie fille (G-f), elles ne se distinguent pas significativement, mais la différence est toutefois marquée ($Z = 1,5$, *n.s.*). Finalement, les corrélations entre la dyade fille et amie de fille (F-f) et la dyade garçon et ami garçon (G-g) ne sont pas significativement différentes ($Z = 0,9$, *n.s.*).

En résumé, les analyses de la présente section ont permis de répondre aux hypothèses et aux questions de recherche de l'étude. Ainsi, l'influence des variables jugées pertinentes dans le cadre de cette étude sur la consommation de substances psychotropes a été précisée. Les résultats obtenus seront discutés dans la prochaine section.

Discussion

Ce chapitre de discussion a pour but de réaliser une interprétation des résultats obtenus. Au départ, un bref rappel des objectifs de l'étude sera effectué. Par la suite, les résultats et observations de la présente étude seront comparés aux résultats et observations des recherches précédentes afin de vérifier s'ils corroborent ou s'ils se distinguent des connaissances actuelles, et ce, tout en faisant ressortir l'originalité de cette recherche de même que les interprétations et conclusions qui s'imposent. Finalement, les particularités de l'étude, incluant ses forces et ses limites de la présente recherche ainsi que des pistes pour les recherches futures seront exposées.

Bref rappel des objectifs de la recherche

Il importe de rappeler que la consommation de substances psychotropes chez les adolescents implique différents facteurs et mécanismes complexes (Huerre et al., 2004). Certains de ces facteurs sont proprement biologiques, d'autres relèvent de la psychologie et de la psychopathologie, certains autres sont de nature socio-culturels. Plusieurs de ces facteurs peuvent être considérés comme impliqués à l'intérieur d'interactions fort complexes. Conformément à cette optique, ce travail de recherche a pour objectif d'évaluer l'influence de certaines caractéristiques individuelles biologiques (l'âge, le sexe), psychopathologiques (la détresse psychologique) et socio-environnementales (l'importance des pairs) sur la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. De plus, aucune recherche répertoriée n'a pris en compte de cette manière ce facteur socio-environnemental, soit la composition de la dyade de pairs et son influence de la consommation de l'adolescent. En somme, les analyses statistiques

effectuées sur les données obtenues ont permis de vérifier l'influence individuelle et interactive de ces facteurs.

Hypothèses de recherche

Dans cette partie, une interprétation résultant de la comparaison entre les observations obtenues et les hypothèses formulées, concernant l'âge et le sexe ainsi que la détresse psychologique en lien avec la consommation de substances psychotropes, sera proposée.

Hypothèse relative à l'âge et au genre sur la consommation de substances psychotropes

À partir de la documentation théorique consultée, il était attendu que la consommation de substances psychotropes augmente avec l'âge et qu'elle soit plus élevée chez les garçons.

Les résultats ont fait ressortir une réalité plus complexe que celle entrevue par l'hypothèse telle que formulée. Une analyse de variance factorielle selon deux facteurs, l'âge à 6 niveaux et le sexe, a été effectuée afin de vérifier l'effet de ces deux facteurs sur la consommation de substances psychotropes. Les résultats ont fait ressortir un effet principal de l'âge sur la consommation de substances psychotropes, mais aucun effet principal du sexe n'a été relevé comme significatif. Toutefois, un effet d'interaction entre le sexe et l'âge est ressorti significatif. Ce qui indique que le sexe n'a pas la même influence sur la consommation selon l'âge de l'adolescent.

L'effet de l'âge et du genre sur la consommation de substances psychotropes.

D'abord, il a été observé que la consommation de substances psychotropes des adolescents s'accroît avec l'âge, ce qui corrobore plusieurs études antérieures (ISQ, 2006, 2012). D'ailleurs, l'étude de l'Institut de la statistique du Québec (2006) démontre que la consommation de substances psychotropes augmente de façon marquée à partir de 14 ans, et ce, jusqu'à l'âge de 17 ans.

Il est essentiel de noter que, dans cette étude, le sexe considéré seul n'ait pas d'influence significative sur la consommation de substances psychotropes, une influence est présente lorsque ce facteur est considéré en fonction de l'âge. En effet, un effet d'interaction significatif entre l'âge et le sexe sur la consommation de substances psychotropes a été relevé. La consommation de substances psychotropes mesurée à partir de la DEP-ADO augmente de façon marquée entre 13 et 14 ans chez les filles ainsi qu'entre 16 et 17 ans chez les garçons, pour finalement atteindre le plus haut niveau à l'âge de 17 ans chez les garçons. Il est ainsi possible de constater une augmentation de la consommation de substances psychotropes plus précoce chez les filles comparativement aux garçons. En outre, ces résultats indiquent que la relation entre le sexe et la consommation de substances psychotropes est plus complexe que ce qui a été constaté dans la documentation consultée (Huerre et al., 2004; ISQ, 2006, 2012; Taylor, 2006), car peu de recherches ont considéré l'impact combiné de l'âge et du genre.

L'âge, pour cette fenêtre développementale, constitue effectivement un facteur important en ce qui concerne la consommation de substances psychotropes, mais il est

fortement influencé par le genre. De plus, Vitaro et al. (1999) rapportent que c'est au cours l'adolescence que l'initiation aux substances psychotropes se fait pour de nombreux individus. La première consommation d'alcool se ferait à un âge moyen de 12 ans et l'initiation aux autres drogues vers l'âge de 13 ans (ISQ, 2008). La consommation de ces substances tendrait à augmenter tout au long de l'adolescence, ce qui est compatible avec les observations de cette étude (Zapert, Snow & Tebes, 2002).

Cependant, il existe une certaine divergence dans la documentation consultée en ce qui concerne l'effet du genre sur la consommation de substances psychotropes. Des auteurs ont observé que la consommation de drogues et d'alcool était plus élevée et plus régulière chez les garçons que chez les filles (Huerre et al., 2004; Michel & al., 2001; Miljkovitch & Lajudie, 2003; Taylor, 2006). Par contre, Michel et al. (2001) indiquent que pour les substances psychotropes autres que l'alcool, il n'y a pas de différence marquée dans la consommation selon le sexe. De plus, l'Institut de la statistique du Québec (2006) démontre qu'il n'y a pas de différence significative dans la consommation de substances psychotropes en général chez les filles et les garçons, bien qu'il puisse y avoir une différence selon le sexe considérant les substances spécifiques consommées. Desmarais et al. (2000) rapportent également une consommation semblable par rapport au sexe et ils expliquent ce phénomène par le fait que le mode de vie des adolescents et des adolescentes contemporains se ressemblent. Il est à noter que les deux études consultées en provenance du Québec (Desmarais et al., 2000; ISQ, 2006, 2008) n'observent aucune différence significative entre la consommation de substances psychotropes des filles et des garçons. La présente étude a également été réalisée au

Québec et elle démontre qu'il y a une différence significative à certaines périodes de l'adolescence lorsque l'âge est considéré. Cela peut être lié à un rythme différentiel de maturation durant cette période de développement entre les filles et les garçons qui module l'induction du comportement des premières consommations. En effet, Coslin (2010) ainsi que Bee et Boyd (2008) rapportent que les filles ont une maturité sexuelle qui survient plus tôt que les garçons, ce qui pourrait aider à comprendre l'augmentation de la consommation de substances psychotropes qui survient plus tôt chez les filles.

Hypothèse relative au niveau de détresse psychologique et à la consommation de substances psychotropes

Selon le contexte théorique proposé, il était attendu que la détresse psychologique soit liée positivement au score de consommation de substances psychotropes, ce qui a été confirmé par les résultats obtenus.

En effet, une analyse de régression simple démontre que la détresse psychologique est un facteur en covariance positive avec la consommation de substances psychotropes chez les participants. Les résultats vont donc dans le même sens que la recension des écrits.

En ce sens, tel que mentionné par Miljkovitch et Lajudie (2003) ainsi que par Varescon (2005), les adolescents qui sont au prise avec une détresse psychologique peuvent être portés à consommer des substances psychotropes afin de réduire les impacts des sentiments négatifs induits et de fuir les problèmes qu'ils interprètent comme insolubles dans leur vie. Ainsi, la consommation de ces substances peut être un

moyen de camoufler les manifestations extérieures des difficultés émotionnelles vécues, de contrer des affects dépressifs ou pour se détendre (Desmarais et al., 2000; Florin, 2003). Certains auteurs soulignent toutefois l'ambiguïté quant au fait que la consommation de substances psychotropes peut également amener un individu à ressentir des émotions négatives, et ainsi augmenter les risques de vivre une détresse psychologique (Michel et al., 2001; Varescon, 2005).

Questions de recherche

Cette partie présente une interprétation des résultats obtenus aux deux questions de recherche. La première question concerne la détermination de certaines variables jugées théoriquement importantes dans la consommation de substances psychotropes. Le modèle de départ, selon les écrits scientifiques et théoriques était composé des variables suivantes : âge, sexe, détresse psychologique, importance relative du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, et les termes d'interaction entre 1) l'âge et la détresse psychologique, 2) l'âge et l'importance relative du meilleur ami de sexe opposé et finalement 3) l'importance relative du meilleur ami de sexe opposé et la détresse psychologique. Considérant que le modèle retenu inclut l'importance accordée aux pairs de sexe opposé, la seconde question de recherche explore le lien entre la composition de la dyade de pairs, ici de sexe opposé et de même sexe, sur le risque de consommation de substances psychotropes.

Première question de recherche

La question de recherche est ainsi formulée: Quelle est l'influence relative du meilleur ami de même sexe et de sexe opposé, de la détresse psychologique, de l'âge et du sexe sur la consommation de substances psychotropes chez les adolescents?

Afin de répondre à cette question de recherche, une analyse de régression linéaire multiple de type hiérarchique a été effectuée. Cette analyse a permis de vérifier l'influence de chaque facteur, soit la détresse psychologique, les pairs de même sexe, les pairs de sexe opposé et l'âge sur la consommation de substances psychotropes. De plus, le modèle soumis à l'analyse prend en compte les effets d'interactions possibles entre 1) l'âge et la détresse psychologique, 2) entre l'importance accordée aux pairs de sexe opposé et l'âge et 3) entre l'importance accordée aux pairs de sexe opposé et la détresse psychologique toujours sur la consommation de substances psychotropes. Suivant l'analyse, le sexe a été retiré du modèle, car il a été démontré à partir de la première hypothèse qu'il n'y avait pas de lien significatif entre le sexe et la consommation de substances psychotropes, sauf dans une période spécifique où le sexe et l'âge sont en interaction, et il a été exclu du modèle par l'analyse de régression en tant que tel. La variable de mesure de l'influence des pairs de même sexe a également été retirée du modèle de régression, car ce facteur ne présentait pas d'influence significative sur la consommation de substances psychotropes, selon l'analyse de régression linéaire multiple de la présente recherche. Il est possible que les pairs de sexe opposé exercent une plus grande influence que les pairs du même sexe en raison du fait que l'adolescence

implique une maturité biologique et sexuelle qui fait émerger une nouvelle dimension quant à la sexualité et dans la relation avec les personnes de sexe opposé (Coslin, 2010), ce qui accroît largement et rapidement cette influence durant cette période de maturation.

Ainsi, les facteurs qui ont été retenus dans le modèle de régression multiple final sont en ordre d'importance décroissante : l'âge, le niveau de détresse psychologique, l'importance des pairs de sexe opposé et l'interaction entre la détresse psychologique et l'âge. Il a été démontré que le présent modèle de régression linéaire multiple explique une proportion modérée de la variance de la consommation de substances psychotropes ($R^2 = 0,27$). Ainsi, les trois facteurs (âge, détresse psychologique, pairs de sexe opposé) et l'interaction entre la détresse psychologique et l'âge contribuent à l'augmentation de la consommation de substances psychotropes. Ils sont donc considérés en tant que facteurs de risque.

À partir des résultats de cette recherche, il est observé que l'âge a un impact important sur la consommation de substances psychotropes, tel qu'expliqué dans la première hypothèse. En effet, comme il est démontré par l'Institut de la statistique du Québec (2006) et Mazet (2004), certains adolescents sont initiés à la consommation de substances psychotropes au début de l'adolescence et le nombre d'adolescents qui consomment ces substances augmentent considérablement avec l'âge.

Il est également démontré que le niveau de détresse psychologique est en covariance positive avec la consommation de substances psychotropes qui diffère en fonction de l'âge de l'adolescent. Les résultats des effets d'interaction indiquent qu'à 12

et 13 ans le lien entre la détresse psychologique sur la consommation est plus faible, à 14 et 15 ans ce lien est modéré et il est le plus fort à 16 et 17 ans. C'est à 16 ans que le pouvoir de prédiction de la détresse psychologique sur la consommation de substances psychotropes est le plus élevé.

L'adolescence est une période qui implique de nombreux défis reliés qui peuvent être difficiles à surmonter pour certains et les amener à vivre une certaine détresse psychologique (Coslin, 2003; Miljkovitch & Lajudie, 2003). D'ailleurs, un niveau élevé de détresse psychologique est observé surtout parmi la tranche d'âge de 15 à 19 ans (Bee & Boyd, 2008; Robidoux, 1996). Cette détresse psychologique peut amener les adolescents à consommer des substances psychotropes afin de réduire les difficultés émotives, de fuir leurs problèmes de vie ou pour camoufler les manifestations extérieures et ainsi éviter d'être jugé par leurs pairs (Desmarais et al., 2000; Miljkovitch & Lajudie, 2003; Varescon, 2005).

Le modèle de régression multiple permet également de constater que les pairs de sexe opposé ont un impact, mais faible, sur la consommation de substances psychotropes. À l'adolescence, le réseau social des pairs exerce une influence encore plus forte que les parents, en raison de diverses tâches développementales propre à cette période telles que la socialisation et la différenciation des parents (Brown et al., 1989; Coslin, 2010; Flannery et al., 1994; Florin, 2003; Organisation mondiale de la Santé, 1986). L'importance de l'influence du réseau social constitue un des principaux facteurs de risque à la consommation de substances psychotropes (Hawkins et al., 1992; Wills et al., 2004). De plus, les pairs qui sont plus proches de l'adolescent ont davantage

d'influence sur la consommation de ces substances que le réseau global des pairs (Duarte et al., 2011). La puberté et le développement biologique font en sorte que le réseau social des pairs de sexe opposé prend de plus en plus d'importance au fil de l'adolescence en vue de construire une relation conjugale (Coslin, 2010; Florin, 2003). C'est pendant cette période que les premiers sentiments amoureux sont vécus, et ceux-ci peuvent prendre une grande place dans la vie de l'adolescent et de l'adolescente (Pinto, 2008). D'ailleurs, Hazan et Shever (1994) soulèvent l'importance du rôle du partenaire amoureux dans la consommation de substances psychotropes. L'importance croissante accordée aux pairs de sexe opposé au fil de l'adolescence et l'émergence des relations amoureuses pendant cette période peut expliquer en partie les résultats indiquant leur influence sur la consommation de substances psychotropes et le fait que les pairs de sexe opposé aient une plus grande influence que les pairs de même sexe. Toutefois, d'autres facteurs concernant cette influence demeurent à préciser. Par exemple, il pourrait être intéressant de vérifier si une consommation préalable de substances psychotropes chez l'adolescent peut induire une plus grande importance accordée au pair de sexe opposé, ou si c'est cette plus grande importance préalablement accordée au pair de sexe opposé qui favorise la consommation de substances psychotropes.

Deuxième question de recherche

Les pairs du réseau social comptent parmi les facteurs de risque liés à la consommation de substances psychotropes chez les adolescents (Hawkins & al., 1992). Toutefois, aucune documentation consultée n'a considéré le lien entre la composition de

la dyade de pairs et la consommation de substances psychotropes. En outre, peu d'information concernant l'impact de la composition de la dyade de pairs a été relevée. La question de recherche posée est donc la suivante : Existe-t-il un lien entre l'importance relative accordée au pair et la consommation de substances psychotropes chez les adolescents en fonction de la composition de la dyade de pairs, comprenant en premier lieu le participant et en deuxième lieu le meilleur ami de même sexe ou de sexe opposé (F-f, F-g, G-g, G-f)?

Dans un premier temps, des analyses de corrélation de Pearson ont permis de démontrer qu'il existe un lien significatif faible entre l'importance accordée aux pairs et la consommation de substances psychotropes pour trois dyades de pairs (F-f, F-g, G-f). Plus précisément, pour ces trois dyades une importance plus grande accordée au pair est en lien avec une consommation de substances psychotropes plus élevée. Ces résultats concordent avec l'étude de Wills et al. (2004) qui démontre que plus les pairs (sans égard au sexe) sont importants pour un adolescent, plus le risque de consommation de substances psychotropes est élevé. En outre, d'autres résultats d'études indiquent que la pression au conformisme provenant des pairs exerce une forte influence à la consommation de substances psychotropes (Dodd et al., 2010; Hawkins & al., 1992). En ce sens, Florin (2003) indique que les adolescents auront tendance à se joindre à des personnes qui leur ressemblent et qui ont des goûts similaires, par exemple en ce qui concerne les activités, l'habillement et les goûts musicaux. D'ailleurs, plusieurs auteurs soutiennent que les adolescents ont tendance à adopter les comportements des pairs qu'ils fréquentent (Chassin, Flora & King, 2004; Claes, 2003; Korhonen et al., 2008).

Certains chercheurs ont même observé que les pairs ayant des comportements déviants ont une influence sur un adolescent uniquement si ce dernier se trouve dans un contexte familial problématique (Ary, Duncan, Duncan & Hops, 1999; Barnes, Hoffman, Welte, Farrell & Dintcheff, 2006). Par exemple, s'il y a présence de nombreux conflits intrafamiliaux ou si les parents font preuve de peu d'autorité. Les résultats démontrent également que la dyade de pairs F-g présente un coefficient de corrélation plus élevé que les deux autres dyades de pairs. Un élément pouvant contribuer à la compréhension de ce résultat se situe dans le fait que les adolescentes, suivant ce qui serait un effet différentiel de maturation, ont tendance à fréquenter des garçons plus âgés (Prince-Boies, 2005). En ce sens, Popp et al. (2008) démontrent que les adolescents plus âgés peuvent influencer leurs pairs plus jeunes d'abord à développer une consommation de substances psychotropes et ensuite à faire croître cette consommation. De plus, le partenaire amoureux a une influence importante dans la consommation de substances psychotropes (Hazan & Shever, 1994). En tenant compte du fait que la consommation de substances psychotropes tend à augmenter avec l'âge et la présence d'un partenaire amoureux plus âgé qui consomme. Cela induit un contexte social favorable qui augmente les risques de consommation de ces substances. Les filles sont donc plus susceptibles d'être influencées à présenter une consommation de substances psychotropes plus élevée que les garçons à un âge plus jeune, vu qu'elles fréquentent généralement des garçons plus âgés.

Par ailleurs, la présente étude ne présente pas de lien significatif pour la dyade de pairs G-g. Ce résultat peut être expliqué par le fait que les garçons sont moins sensibles à

la pression sociale exercée par les pairs, que le besoin d'appartenance est moins grand que les adolescentes et qu'ils sont moins conformistes que les filles (Coslin, 2010). De plus, les filles apprécient davantage les activités sociales en groupe et les garçons les rencontres amicales (Coslin, 2010; Steinberg, 2008). Il est donc possible qu'il soit plus difficile pour les filles de résister à la pression des pairs en grand groupe en considérant qu'elles se soucient plus de l'opinion des pairs (Rose & Rudolph, 2006) et qu'elles tendent à être plus conformistes (Coslin, 2010). Un autre aspect pouvant expliquer en partie le fait que l'importance accordée aux pairs de même sexe ne soit pas corrélée significativement avec la consommation de substances psychotropes chez les garçons provient de différences dans les relations amicales selon le sexe et qui prennent davantage d'ampleur à l'adolescence (Rose & Rudolph, 2006). Ainsi, Rose et Rudolph (2006) observent que les garçons sont moins soucieux de l'évaluation de leurs pairs et qu'ils perçoivent moins de soutien de leurs pairs que les filles. Ces différences pourraient contribuer à l'explication du fait que les garçons perçoivent moins de soutien entre eux et qu'ils soient moins portés à se conformer à leurs pairs du même sexe pour des comportements tels que la consommation de substances psychotropes.

Dans un deuxième temps, des tests d'inférence ont été effectués afin de vérifier si certaines des corrélations entre la dyade de pairs et la consommation de substances psychotropes se distinguent significativement entre elles. Les corrélations entre la consommation et l'ami, pour les dyades de même sexe, soit intra-sexes, (F-f et G-g) et pour les dyades de sexes opposés inter-sexes, (F-g et G-f), ne se distinguent pas entre-elles. Donc, aucun effet corrélationnel différentiel n'est relevé selon la composition de la

dyade intra ou inter-sexes. Par contre, les résultats démontrent que les deux corrélations entre la consommation et l'ami pour les dyades intra et inter-sexes chez les filles (F-f et F-g) ainsi que les dyades intra et inter-sexes chez les garçons (G-g et G-f) se distinguent significativement entre elles. Il en ressort donc que les dyades intra-sexes (F-f) se distinguent des inter-sexes (F-g) chez les filles et il en va de même pour les garçons, où les dyades intra-sexes (G-g) se distinguent des inter-sexes (G-f). Il y a donc ici un effet corrélationnel différentiel pour les dyades intra et inter-sexes lorsque l'analyse est réalisée pour les filles et les garçons séparément. Les dyades de sexe opposé (inter-sexes) expriment les plus fortes corrélations, principalement chez les filles avec un ami masculin. Cela peut être expliqué en partie par le fait qu'il puisse exister une différence fonctionnelle entre les pairs de même sexe et les pairs de sexe opposé chez les filles et les garçons ce qui a un impact relatif sur la consommation. Effectivement, Laursen et Collins (1994) observent que les adolescents se regroupent davantage avec des pairs de même sexe pour effectuer leurs activités quotidiennes, pour partager leurs émotions, leurs pensées et leurs expériences. Tandis que Coslin (2010) rapporte que l'adolescence est la période où la maturité sexuelle et biologique fait en sorte que la relation aux individus de sexe opposé est modifiée. C'est la période où les garçons et les filles expérimentent généralement la relation avec les pairs de sexe opposé comme première expérience amoureuse et relation d'intimité (Miljkovitch & Lajudie, 2003). Coslin (2010) ainsi que Bee et Boyd (2008) soulignent que cette maturation survient plus tôt chez les filles, ce qui peut expliquer partiellement que la corrélation soit plus forte pour les adolescentes.

Particularités de l'étude

La taille de l'échantillon s'élève à 910 participants. Le taux de réponse, sur le nombre de sollicitations totales à participer à l'étude, est de 29,35 %. L'échantillon étant composé d'une population d'adolescents fréquentant les écoles secondaires, le nombre de participants ajoute un aspect statistique intéressant considérant les conclusions tirées dans cette étude. De plus, l'échantillon est composé d'une proportion semblable de garçons et de filles (487 filles et 423 garçons), ce qui est important dans cette recherche, car le sexe est une des variables considérées.

Une autre force relative à cette étude est sans doute son originalité, car elle prend en considération la composition de la dyade (F-f, F-g, G-g, G-f) comme facteur influençant la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. En effet, aucune recherche, provenant de la documentation scientifique pertinente et consultée pour cette étude, n'ont considéré les quatre combinaisons possibles des dyades de pairs, telle que présentée dans cette étude portant sur la problématique de la consommation de substances psychotropes. En outre, peu d'études relevées dans le contexte théorique ont exploré l'influence des pairs en fonction du sexe de l'adolescent sur la consommation de substances psychotropes. Toutefois, certaines ont pris en considération la dyade de sexe opposé (Poulin et al., 2011).

De plus, l'étude permet de mieux cibler l'effet de la détresse psychologique comme facteur d'influence sur la consommation et de cerner son effet différentiel en fonction de l'âge.

Par ailleurs, certaines études démontrent que les données provenant de questionnaires auto-déclarés dans les écoles ont une bonne validité (Sudman, 2001; Turner, Lessler & Gfroerer 1992). En outre, certaines mesures ont été prises afin de rassurer les participants sur la confidentialité des données (p. ex., les questionnaires remplis étaient insérés dans une enveloppe anonymisée). Par la suite, le fait que des assistants de recherche ait été présents sur place pour répondre aux questions des participants, minimise le risque de données manquantes ou erronées.

Limites de l'étude

Une des limites de cette étude réside dans le fait que les résultats de cette recherche sont basés sur l'estimation de la consommation de substances psychotropes auto-déclarée par les participants. Toutefois, le fait que les questionnaires soient anonymes peut réduire les risques que les participants fournissent des renseignements erronés. Il faut donc tenir compte d'un biais de sous-estimation ou de surestimation de la consommation de substances psychotropes très difficile de quantifier exactement. Ce facteur fait partie de l'erreur de la mesure.

Il est également nécessaire de considérer le biais d'échantillonnage de l'étude, car le consentement des parents et des adolescents étaient obligatoires afin que ces derniers remplissent les questionnaires. Dans certains cas, le consentement peut être difficile à obtenir des parents et des adolescents, car ceux-ci peuvent craindre ou anticiper des représailles, car l'étude porte sur un comportement illégal soit pour des mineurs et même pour des adultes en fonction de la substance consommée (Chabrol et al., 2006). Il est

donc impossible de savoir si les adolescents n'ayant pas participé à l'étude se démarquent particulièrement par leur consommation de substances psychotropes de ceux qui y ont participé.

De plus, cette étude tient compte de l'importance relative accordée au pair, mais aucun renseignement supplémentaire concernant la relation avec le meilleur ami de même sexe ou de sexe opposé n'a été demandé dans le cadre de l'étude (p.ex., âge, relation amoureuse, consommation du pair, etc.). Étant donné les résultats de cette recherche qui démontrent des liens entre l'importance accordée au pair et la consommation de substances psychotropes, certains renseignements auraient pu permettre d'étoffer les analyses et de mieux comprendre la nature de cette relation.

Par ailleurs, le contexte familial n'a pas été pris en compte pour cette étude. Effectivement, plusieurs auteurs rapportent que les adolescents sont influencés par leurs pairs ayant des comportements déviants uniquement si leur contexte familial présente des difficultés (Ary et al., 1999; Barnes et al., 2006).

Finalement, il importe de rappeler que le postulat de normalité n'a pas été respecté pour l'ensemble de variables à l'étude. Toutefois, il s'est avéré pertinent d'effectuer les analyses statistiques prévues, car, tel que mentionné par Tabachnick et Fidell (2007), les résultats peuvent être considérés valides malgré cette limite.

Recherches à venir

À la suite des résultats obtenus dans cette étude, il serait intéressant que des recherches futures puissent examiner l'origine des divergences entre les études

concernant la consommation de substances psychotropes en fonction du sexe. Plus précisément, éclaircir les facteurs de la maturation différentielle entre les filles et les garçons (interaction entre l'âge et le sexe) qui entrent en jeu entre 14 et 17 ans, en ce qui concerne la consommation de substances psychotropes, si possible dans une optique de prévention.

Compte tenu du pouvoir de prédiction de la détresse psychologique sur la consommation de substances psychotropes, il serait pertinent de chercher à examiner les symptômes associés à la détresse psychologique qui seraient à la source de cette consommation, tout en considérant l'effet de l'âge sur l'expression et le développement de la détresse psychologique. Cela permettrait de comprendre s'il y a un aspect psychopathologique en particulier qui peut amener à développer une consommation de substances psychotropes.

En ce qui concerne la composition de la dyade de pairs, il serait intéressant de chercher à en savoir plus sur la consommation de substances psychotropes du réseau social immédiat des participants identifiés par les adolescents dans le PEP. Des renseignements ont été recueillis sur la consommation des pairs en général, mais ce ne sont pas spécifiquement les pairs désignés dans le PEP. Ceci permettrait tout d'abord de vérifier si la consommation de substances psychotropes des adolescents tend à être semblable à celle des pairs qui sont les plus significatifs pour eux, soit ceux de même sexe ou de sexe opposé. De plus, des renseignements supplémentaires quant aux caractéristiques spécifiques de la relation avec l'ami, selon le sexe pour les dyades intersexes, et plus particulièrement chez les filles avec un ami garçon, pourraient fournir des

éléments pouvant contribuer à améliorer la compréhension du phénomène entourant la relation avec les pairs et le lien avec la consommation de substances psychotropes des adolescents (p.ex., type de relation et âge de l'ami).

Conclusion

Cette recherche a permis d'explorer certains éléments liés à la consommation de substances psychotropes des adolescents et s'est intéressée principalement à certains facteurs relevés dans la documentation consultée comme étant lié à la consommation de substances psychotropes chez les adolescents. Les facteurs considérés pour les fins de cette recherche étaient les pairs du réseau social, la détresse psychologique globale, l'âge et le sexe.

Les résultats de l'étude ont permis de démontrer que l'âge a un effet sur la consommation de substances psychotropes. Plus précisément, la consommation augmente avec l'âge chez les adolescents. Ces résultats corroborent ce qui a été démontré dans les études antérieures. Les résultats font ressortir une augmentation plus marquée de la consommation de substances psychotropes entre 13 et 14 ans ainsi qu'entre 16 et 17 ans. Par ailleurs, les résultats démontrent qu'il y a un effet d'interaction significatif entre l'âge et le sexe sur la consommation de substances psychotropes. Cet effet fait ressortir des différences dans la consommation des filles et des garçons entre 14 et 17 ans. Dans la présente étude, la consommation de substances psychotropes est supérieure chez les filles à 14 ans et celle des garçons est supérieure à celle des filles à 16 et 17 ans. La présente recherche a aussi permis d'observer que la détresse psychologique a un impact sur la consommation de substances psychotropes et que cet impact est plus élevé à l'âge de 16 ans. En effet, plus la détresse psychologique est élevée, plus la consommation de substances psychotropes est elle aussi élevée, et ce, particulièrement à 16 ans. Toutefois, il est important de tenir compte du fait que la consommation de substances psychotropes peut également engendrer certaines

manifestations négatives liées à la détresse psychologique (Michel et al., 2001; Varescon, 2005).

De plus, un modèle de régression comprenant les facteurs ayant le plus d'impact sur la consommation de substances psychotropes, soit l'âge, la détresse psychologique, les pairs de sexe opposé, l'interaction entre l'âge et la détresse psychologique, entre l'importance accordée aux pairs de sexe opposé et l'âge et l'importance accordée aux pairs de sexe opposé et la détresse psychologique sur la consommation de substances psychotropes a permis de prédire une certaine proportion de la variance de cette consommation. En ce qui a trait au réseau des pairs, aucune recherche parmi la documentation consultée ne tient compte de la composition de la dyade de pairs, telle que présentée dans cette étude. Il est démontré dans cette recherche que pour certaine dyade, l'importance accordée aux pairs est en lien avec la consommation de substances psychotropes. En effet, pour les dyades de pairs fille-fille (F-f), fille-garçon (F-g) ainsi que garçon-fille (G-f), le lien est significatif. Toutefois, le lien entre l'importance accordé au pair de même sexe et la consommation de substances psychotropes n'est pas significatif pour la dyade de garçons (G-g).

Cette recherche présente des apports qu'il est nécessaire de considérer. Elle peut apporter certaines précisions à toute personne qui cherche à approfondir les connaissances concernant les liens entre certains facteurs clés, par exemple le type de dyade, influençant la consommation de substances psychotropes des adolescents. Compte tenu de l'influence du réseau social à l'adolescence, une meilleure connaissance de l'influence des pairs peut aider à diriger les activités de prévention, visant

principalement les jeunes adolescentes en couple et les adolescents plus âgés vivant une détresse psychologique. Ces connaissances pourraient également contribuer à l'amélioration des programmes d'intervention en ce qui concerne la consommation de substances psychotropes chez les adolescents, soit dans le domaine de la santé ou de l'éducation.

Références

- Ary, D. V., Duncan, T. E., Duncan, S. C., & Hops, H. (1999). Adolescent problem behavior : The influence of parents and peers. *Behavior Research and Therapy*, 37, 217-230.
- Barnes, G. M., Hoffman, J. H., Welte, J. W., Farrell, M. P., & Dintcheff, B. A. (2006). Effects of parental monitoring and peer deviance on substance use and delinquency. *Journal of Marriage and Family*, 68, 1084-1104.
- Beato-Fernandez, L., Rodriguez-Cano, T., Pelayo-Delgado, E., & Calaf, M. (2007). Are there gender-specific pathways from early adolescence psychological distress symptoms toward the development of substance use and abnormal eating behavior? *Children Psychiatry Human Development*, 37, 193-203.
- Bee, H., & Boyd, D. (2008). *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain* (3e éd.). Québec, Canada : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Bernard, M., Boligni, M., Plancherel, B., Chinet, L., Laget, J., Stephan, P., & Halfon, O. (2005). French validity of two substance-use screening tests among adolescents : A comparison of the CRAFFT and DEP-ADO. *Journal of Substance Use*, 10, 386-395.
- Blakemore, S. J., & Choudhury, S. (2006). Development of the adolescent brain: Implications for executive function and social cognition. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 47, 296-312.
- Breton, J., Légaré, G., Laverdure, J., & D'Amours, Y. (2002). Santé mentale. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet, B. Beauvais, & P. Berthiaume (Éds), *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 433-450). Sainte-Foy, Québec, Canada : Les Publications du Québec.
- Brown, S. A., Vik, P. W., & Creamer, V. A. (1989). Characteristics of relapse following adolescent substance abuse treatment. *Addictive Behaviors*, 14, 291-300.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2002). *Psychologie de la santé : Modèles, concepts et méthodes*. Paris, France : Dunod.
- Camirand, H. & Nanhon, V. (2008). La détresse psychologique chez les Québécois en 2005, Série enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes. *Santé et Bien-être*, 1-4.
- Chabrol, H., Choquet, M., & Costentin, J. (2006). *Le cannabis et ses risques à l'adolescence*. Paris, France : Ellipses Édition Marketing.

- Chassin, L., Flora, D. B., & King, K. M. (2004). Trajectories of alcohol and drug use and dependence from adolescence to adulthood : The effects of familial alcoholism and personality. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 483-498.
- Choudhury, S., Blakemore, S. J., & Charman, T. (2006). Social cognitive development during adolescence. *Social Cognitive and Affective Neuroscience, 1*, 165-174.
- Cicognani, E., & Zani, B. (2011). Alcohol Use among italian university students: The role of sensation seeking, peer group norms and self-efficacy. *Journal of Alcohol and Drug Education, 55*, 17-36
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal, Québec, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e éd.). Montréal, Québec, Canada : Gaëtan Morin Éditeur.
- Colarossi, L. G., & Eccles, J. S. (2003). Differential effects of support providers on adolescent's mental health. *Social Work Research, 27*, 19-30.
- Coslin, P. G. (2010). *Psychologie de l'adolescent* (3e éd.). Paris, France : Armand Colin Éditeur.
- Coslin, P. G. (2003). *Les conduites à risque à l'adolescence*. Paris, France : Armand Colin Éditeur.
- Costa, F. M., Jessor, R., Donovan, J. E., & Fortenberry, J. D. (1995). Early initiation of sexual intercourse: The influence of psychosocial unconventionality. *Journal of Research on Adolescence, 5*, 93-121.
- Dancey, C. P., & Reidy, J. (2007). *Régression linéaire. Statistiques sans maths pour psychologues*. Belgique : De Boek.
- Derogatis, L. R. (1994). *Symptom checklist-90-R: Administration, scoring, and procedures manual* (3rd ed.). Minneapolis : National Computer Systems.
- Desmarais, D., Beaugard, F., Guérette, D., Hrimech, M., Lebel, Y., Martineau, P., & Péloquin, S. (2000). *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes*. Québec, Québec, Canada : Les publications du Québec.
- Dodd, V., Glassman, T., Arthur, A., Webb, M., & Miller, M. (2010). Why underage College students drink in excess: qualitative research findings. *American Journal of Health Education, 41*, 93-101.

- Duarte, R., Escario, J. J., & Molina, J. A. (2011). 'Me, my classmates and my buddies': analysing peer group effects on student marijuana consumption. *Education Economics*, 19, 89-105.
- Dumont, M., Leclerc, D., & Deslandes, R. (2003). Ressources personnelles et détresse psychologique en lien avec le rendement scolaire et le stress chez des élèves de quatrième secondaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 254-267.
- Férréol, G. (1999). Consommation d'alcool et dépendance. Dans Férréol, G. (Éds), *Adolescence et toxicomanie*, Paris, France : Éditions Armand Colin.
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS* (3rd ed.). Californie, États-Unis : SAGE Publications Limited.
- Flannery, D. J., Vazsonyi, A. T., Torquati, J., & Fridrich, A. (1994). Ethnic and gender differences in risk for early adolescent substance use. *Journal of Youth & Adolescence*, 23, 195-213.
- Florin, A. (2003). *Introduction à la psychologie du développement : Enfance et adolescence*. Paris, France : Dunod.
- Fortier, G. (1991). *Le réseau éducatif de l'adolescent et le rendement scolaire : Étude qualitative et quantitative*. Thèse de doctorat inédite, Université Laval.
- Fortier, G., Dubé, C., & Bouchard, J. (2011). *Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre*. Rapport de recherche adressé à la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets, Université du Québec à Chicoutimi.
- Fortier, G., Lachance, L., & Toussaint, P. (2001). *Projet de recherche sur le réseau éducatif des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Montréal: Résultats préliminaires*. Document inédit, Université du Québec à Chicoutimi et Université du Québec à Montréal.
- Fortier, G., Lachance, L., Toussaint, P., Hamel, C., & Marchand, V. (2001). *Le questionnaire de perception de l'environnement des personnes employé avec une échelle ordinale ipsative en comparaison avec une échelle additive de type Likert*. Affiche présentée à l'Association canadienne française pour l'avancement de la science, Sherbrooke, Québec, Canada.
- Fortier, G., & Toussaint, P. (1996). Questionnaire de perception de l'environnement des personnes. ISBN-2-920952-40-4.

- Fortin, M. F., & Coutu-Wakulczyk, G. (1985). *Validation et normalisation d'une mesure de santé mentale, le SCL-90-R*. Rapport final présenté au Conseil québécois de la recherche social (CQRS), Montréal, Québec, Canada.
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2007). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes. Version 3.2, septembre 2007*. Recherche et intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ).
- Giletta, M., Scholte, R. H. J., Burk, W. J., Engels, R. C. M. E., Larsen, J. K., Prinstein, M. J., & Ciairano, S. (2011). Similarity in depressive symptoms in adolescents' friendship dyads: selection or socialization? *Developmental Psychology*. Document consulté de PsychINFO. (10.1037/a0023872)
- Glass, G. V., & Stanley, J. C. (1970). *Statistical methods in education and psychology*. Englewood Cliffs, New Jersey, États-Unis : Prentice-Hall.
- Gosselin, M., & Bergeron, J. (1993). *Évaluation des qualités psychométriques du questionnaire de santé mentale SCL-90-R*. Recherche et intervention sur les substances psychoactives Québec (RISQ).
- Gosselin, C., Larocque, D., Vitaro, F., & Gagnon, C. (2000). Identification des facteurs liés à la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues à l'adolescence. *Journal international de psychologie*, 35, 46-59.
- Griffin, K. W., Botvin, G. J., Scheier, L. M., Epstein J. A., & Doyle, M. M. (2002). Personal competence skills, distress, and well-being as determinants of substance use in a predominantly minority urban adolescent sample. *Prevention Science*, 3, 23-33.
- Hanzan, C., & Saver, P. (1994) Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1-22.
- Hassall, R., Rose, J., & McDonald, J. (2005). Parenting stress in mothers of children with an intellectual disability: The effects of parental cognitions in relation to child characteristics and family support. *Journal of Intellectual Disability Research*, 49, 405-418.
- Hawkins, J. D., Catalano, R. F., & Miller, J. Y. (1992). Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood: Implications for substance abuse prevention. *Psychological Bulletin*, 112, 64-105.

- Huerre, P., Marty, F., & Guilbert, D. (2004). *Cannabis et adolescence : les liaisons dangereuses*. Paris, France : A, Michel Éditeur.
- Institut de la statistique du Québec. (2006). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*. [Brochure]. Sainte-Foy, Québec, Canada : Les Publications du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (2008). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*. [Brochure]. Sainte-Foy : Les Publications du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (2012). *L'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2012-2011. Tome 1, Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*. [Brochure]. Sainte-Foy : Les Publications du Québec.
- Jessor, R. (1992). Risk behavior in adolescence: A psychosocial framework for understanding and action. *Developmental Review*, 12, 374-390.
- Kandel, D. B. (2002). *Stages and pathways of drug involvement: Examining the gateway hypothesis*. Royaume Uni : Cambridge University Press.
- Kandel, D.B., Yamaguchi, k., & Chen, K. (1992) Stages of progression in drug involvement from adolescent to adulthood. *Journal Studies Alcohol*, 53, 447-457.
- Korhonen, T., Huizink, A. C., Dick, D. M., Pulkkinen, L., Rose, E. J., & Kaprio, J. (2008). Rôle of individual, peer and family factors in the use of cannabis and other illicit drugs : A longitudinal analysis among finnish adolescent twins. *Drug and Alcohol Dependence*, 97, 33-43.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : Développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé et société*, 3, 20-37.
- Laursen, B., & Collins, W. A. (1994). Interpersonal conflict during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115, 197-209.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*, New York, États-Unis : Springer.
- Marty, F. (2009). Le dévoilement du génital. Dans Morhain, Y., & Roussillon, R. (Éds), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*, (pp. 31-44). Belgique : Éditions de Boeck Université.

- Massé, R., Poulin, C., Dassa, C., Lambert, J., Bélair, S., & Battaglini, M. A. (1998). Élaboration et validation d'un outil de mesure du bien-être psychologique : l'ÉMMBEP. *Revue canadienne de santé publique*, 89, 352-357.
- Mazet, P. (2004). *Difficultés et troubles à l'adolescence*. Paris, France : Masson.
- McDonough, P., & Strohschein, L. (2003). Age and the gender gap in distress. *Women and Health*, 38, 1-20.
- Meier, M. H., Caspi, A., Ambler, A., Harrington, H., Houts, R., Keefe, R. S. E., ... Moffitt, T. E. (2012). Persistent cannabis users show neuropsychological decline from childhood to midlife. *Proceedings of the National Academy of Science*. Repéré à <http://www.pnas.org/content/early/2012/08/22/1206820109.full.pdf+html>
- Michel, G., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Siméoni, M. C. (2001). Facteurs de risques des conduites de consommation de substances psycho-actives à l'adolescence. *Annales médico-psychologiques*, 159, 622-631.
- Miljkovitch, R., & Lajudie, M. (2003). *Psychopathologies : l'enfant et l'adolescent*. Paris, France : Armand Colin Éditeur.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. (2007). *Fiche d'information sur la pandémie d'influenza destinée aux gestionnaires du réseau de la santé et des services sociaux*. (Brochure). Québec. Document repéré à <http://www.opiq.qc.ca/pdf/Pandemie/Coffre/COG-Fiche%2009.pdf>
- Mirowsky, J. & Ross, C. E. (2003). *Social causes of psychological distress* (2e éd.). New York : Aldine de Gruyter Éditeur.
- Morgan, M., & Grube, J. W. (1991). Closeness and peer group influence. *British Journal of Social Psychology*, 30, 159-169.
- Muuss, R. E. (1996). *Theories of adolescence* (6e éd.). New York, États-Unis: McGraw-Hill Companies.
- Organisation mondiale de la Santé. (1986). *Les jeunes et la santé : défi pour la société : Rapport d'un groupe d'étude de l'OMS sur la jeunesse et la santé pour tous d'ici l'an 2000*. (Brochure). Genève. Document repéré à http://whqlibdoc.who.int/trs/WHO_TRS_731_fre.pdf
- Pedrot, P., & Delage, M., (2005). *Identités, filiations, appartenances*. France : Presses Universitaires de Grenoble.

- Petot, D. (1999). Les dépressions. Dans Habimana, E., Éthier, L. S., Petot, D., Tousignant, M. (Éds), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : Approche intégrative*, (pp. 111-137). Québec, Québec, Canada : Gaëtan Morin Éditeur.
- Piko, B. (2000). Perceived social support from parents and peers: Which is the stronger predictor of adolescent substance use? *Substance Use & Misuse*, 35, 617-630.
- Pinto, C. (2008). Review of friends, lovers and groups. *Sexual and Relationship Therapy*, 23, 174-175.
- Popp, D., Laursen, B., Kerr, M., Stattin, H., & Burk, W. K. (2008). Modeling Homophily Over Time With an Actor-Partner Interdependence Model. *Developmental Psychology*, 44, 1028-1039.
- Poulin, F., Denault, A., Pedersen, S. (2011). Longitudinal associations between other-sex friendships and substances use in adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 21, 776-778.
- Prince-Boies, J. (2005). *Étude de la capacité à l'intimité en fonction du sexe, de l'existence d'une relation romantique, de l'âge et la perception de l'importance des personnes significatives du réseau social chez des adolescents du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Chicoutimi, QC.
- Robidoux, S. (1996). *Impact de la qualité de la relation conjugale et du soutien du conjoint sur la détresse parentale de mères négligentes ou à risque de négligence*. Mémoire de maîtrise en psychologie. Trois-Rivières, Québec, Canada. 137 p.
- Rodell, J. B., & Judge, T. A. (2009). Can “good” stressors spark “bad” behaviors? The mediating role of emotions in links of challenge and hindrance stressors with citizenship and counterproductive behaviors. *Journal of Applied Psychology*, 94, 1438-1451.
- Rose, A. J. (2002). Co-rumination in the friendships of girls and boys. *Child Development*, 73, 1830-1843.
- Rose, A. J., & Rudolph, K. D. (2006). A review of sex differences in peer relationship processes: Potential trade-offs for the emotional and behavioral development of girls and boys. *Psychological Bulletin*, 132, 98-131.
- Roussillon, R., (2009). L'adolescent modèle. Dans Morhain, Y., & Roussillon, R. (Éds), *Actualités psychopathologiques de l'adolescence*, (pp. 19-30). Belgique : Éditions de Boeck Université.

- Shields, S. A. (1995). The role of emotion beliefs and values in gender development. *Personality and Social Psychology Review*, 15, 212-232.
- Steinberg, L. (2008). A social neuroscience perspective on adolescent risk-taking. *Development Review*, 28, 78-106.
- Steinhausen, H. C., Metzke, C. W., Meier, M., & Kannenberg, R. (1998). Prevalence of child and adolescent psychiatric disorders: the Zurich epidemiological study. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 98, 262-271.
- Sudman, S. (2001). Examining substance abuse data collection methodologies. *Journal of Drug*, 31, 695-716.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using multivariate statistics* (5th ed.). New York, États-Unis : Harper Collins College Publishers.
- Taylor, J. (2006). Life events and peer substance use and their relation to substance use problems in college students. *Journal of Drug Education*, 36, 179-191.
- Turner, C. F., Lessler, J. T., & Gfroerer, J. C. (1992). *Survey measurement of drug use methodological studies*. Washington, États-Unis : National Institute on Drug Abuse.
- Vitaro, F., Tremblay, R. E., Zoccolillo, M., Romano, E., & Pagani, L. (1999). *Problèmes de toxicomanie et de santé mentale chez les adolescents québécois : prévalence, comorbidité et caractéristiques associées*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Université de Montréal.
- Varescon, I. (2005). *Psychopathologie des conduites addictives*. Paris : Éditions Belin.
- Voyer, P. & Boyer, R. (2001). Le bien-être psychologique et ses concepts cousins, une analyse conceptuelle comparative. *Santé mentale au Québec*, 26, 274-296.
- Wills, T. A., Resko, J. A., Ainette, M. G., & Mendoza, D. (2004). Role of parent support and peer support in adolescent substance use: A test of mediated effects. *Psychology of Addictive Behaviors*, 18, 122-134.
- Winstead, B. A., & Sanchez, J. (2005). Gender and Psychopathology. Dans Maddux, J. E., & Winstead, B. A. (Éds), *Psychopathology: Foundations for a contemporary understanding* (pp.39-61). Mahwah, New Jersey, États-Unis: Lawrence Erlbaum Associates.
- Zapert, K., Snow, D. L., & Tebes, J. K. (2002) Patterns of substance use in early through late adolescence. *American Journal of Community Psychology*, 30, 835-852.

Appendice A

Questionnaire Sociodémographique

Questionnaire sociodémographique

Informations personnelles

- 1 Vis-tu présentement avec ton père et ta mère? Oui () Non ()
- 2 Si tu ne vis pas avec ton père et ta mère, choisis parmi les situations suivantes celle qui te décrit le mieux:
Je vis avec ma mère seulement ()
Je vis avec ma mère et son conjoint ()
Je vis avec mon père seulement ()
Je vis avec mon père et sa conjointe ()
Je vis tantôt avec un parent, tantôt avec l'autre parent (garde partagée) ()
Je vis avec un autre membre de ma famille ()
Quel est le lien de parenté avec cette personne? { _____ }
Je vis en famille d'accueil ()
Autre situation { _____ }
- 3 Si tu ne vis pas avec tes deux parents, depuis combien de temps vis-tu cette situation? () ans
- 4 Quelle est la raison pour laquelle tu ne vis pas avec tes deux parents (indique le parent visé)?
Décès du père () de la mère ()
Séparation ou divorce ()
Travail à l'étranger du père () de la mère ()
Autre raison { _____ }
- 5 Quel rang occupes-tu dans ta famille? 1er () 2e () 3e () 4e () 5e () Autre { _____ }
- 6 Combien as-tu de frères { _____ } Combien as-tu de sœurs { _____ }
- 7 Es-tu satisfait(e) de la communication avec ton père?
Très satisfait(e) () Plutôt satisfait(e) () Plutôt insatisfait(e) () Très insatisfait(e) ()
- 8 Es-tu satisfait(e) de la communication avec ta mère?
Très satisfait(e) () Plutôt satisfait(e) () Plutôt insatisfait(e) () Très insatisfait(e) ()
- 9 Depuis combien de temps habites-tu ta résidence (ta maison actuelle)?
Moins de 1 an () De 1 à 5 ans () De 6 à 10 ans ()
Plus de 10 ans () Depuis ma naissance ()

Questionnaire sociodémographique

Profil scolaire

Quel est ton rendement scolaire approximatif lors de la dernière année?

10 En français

Moins de 60% () De 60% à 64% () De 65% à 74% () De 75% à 84% 85% et plus ()

11 En anglais

Moins de 60% () De 60% à 64% () De 65% à 74% () De 75% à 84% 85% et plus ()

12 En mathématiques

Moins de 60% () De 60% à 64% () De 65% à 74% () De 75% à 84% 85% et plus ()

13 Moyenne générale

Moins de 60% () De 60% à 64% () De 65% à 74% () De 75% à 84% 85% et plus ()

14 Depuis les dernières années mon rendement scolaire:

a augmenté () a diminué () est le même ()

Projet d'études

15 Jusqu'où t'attends-tu à poursuivre tes études?

Je ne pense pas aller plus loin que cette année ()

J'aimerais terminer un cours secondaire ()

J'aimerais faire une formation professionnelle ()

J'aimerais faire des études collégiales ()

J'aimerais faire des études universitaires ()

16 Parmi ceux qui sont tes meilleur(e)s ami(e)s, est-ce que certain(e)s:

ont abandonné leurs études? Oui () Non ()

sont à abandonner leurs études? Oui () Non ()

pensent poursuivre leurs études? Oui () Non ()

17 Mon adaptation à l'école secondaire a été:

Très facile () Facile () Légèrement difficile () Difficile () Très difficile ()

18 Depuis le début de l'année scolaire, t'est-il arrivé de manquer l'école sans raison valable?

Très souvent () Souvent () Rarement () Jamais ()

19 La pression mise par mes parents pour que je réussisse est:

Aucune pression () Faible () Moyenne () Forte ()

Questionnaire sociodémographique

Pour mieux te connaître, pourrais-tu répondre à ces questions:

- | | | |
|---|--|-----------------|
| 20 | J'ai des problèmes de comportement depuis très longtemps | Oui () Non () |
| 21 | J'ai l'impression d'avoir une influence sur ce qui survient dans ma vie | Oui () Non () |
| 22 | Il est important pour moi de vivre des sensations fortes régulièrement | Oui () Non () |
| 23 | Je constate que certains de mes amis posent régulièrement des actes que l'on peut leur reprocher: | Oui () Non () |
| 24 | Je m'y oppose: | Oui () Non () |
| 25 | Je suis en accord avec eux: | Oui () Non () |
| 26 | Une manière de ne pas être seul est de consommer avec mes amis: | Oui () Non () |
| 27 | Pour moi, ne pas me conformer aux règles est une source de fierté: | Oui () Non () |
| 28 | Dans mon milieu, la consommation régulière de tabac est une facette de la vie quotidienne | Oui () Non () |
| 29 | Dans mon milieu, la consommation régulière d'alcool (bière, vin, fort) est une facette de la vie quotidienne | Oui () Non () |
| 30 | Dans mon milieu, la consommation régulière de drogue est une facette de la vie quotidienne | Oui () Non () |
| 31 | Connais-tu quelqu'un qui pourrait te procurer des drogues? | Oui () Non () |
| 32 | As-tu les moyens financiers qui te permettraient l'achat de drogues ou d'alcool? | Oui () Non () |
| Est-ce que tes parents sont d'accord pour que tu consommes: | | |
| 33 | Des produits du tabac? | Oui () Non () |
| 34 | Des produits alcoolisés (bière, vin, fort)? | Oui () Non () |
| 35 | Des drogues? | Oui () Non () |
| Au moins un de mes amis consomme régulièrement (à chaque semaine): | | |
| 36 | Des produits du tabac? | Oui () Non () |
| 37 | Des produits alcoolisés? | Oui () Non () |
| 38 | Des drogues? | Oui () Non () |
| Au moins une de mes soeurs ou un de mes frères consomme régulièrement: | | |
| 39 | Des produits du tabac? | Oui () Non () |
| 40 | Des produits alcoolisés? | Oui () Non () |
| 41 | Des drogues? | Oui () Non () |
| Mon père consomme régulièrement: | | |
| 42 | Des produits du tabac? | Oui () Non () |
| 43 | Des produits alcoolisés? | Oui () Non () |
| 44 | Des drogues? | Oui () Non () |
| Ma mère consomme régulièrement: | | |
| 45 | Des produits du tabac? | Oui () Non () |
| 46 | Des produits alcoolisés? | Oui () Non () |
| 47 | Des drogues? | Oui () Non () |

Questionnaire sociodémographique

Projet personnel

48 Combien d'heures par semaine participes-tu à des activités parascolaires?

Jamais () Moins de 5 heures () De 5 à 10 heures () De 11 à 15 heures ()

Si plus de 15 heures, combien? { _____ }

À quelle(s) activité(s) participes-tu parmi les catégories qui suivent?

49 Sportives (Exemple: baseball, ski, etc.) ()

50 Culturelles (Exemple: musique, danse, etc.) ()

51 Sociales (Exemple: cadets, scouts, etc.) ()

52 Autres: { _____ }

Travail et ressources financières

53 Travailles-tu présentement?

(Emploi rémunéré, gardiennage, journaux, etc.) Oui () Non ()

54 Si oui, combien d'heures par semaine?

Moins de 5 heures () De 5 à 10 heures () De 11 à 15 heures ()

De 16 à 20 heures () Plus de 20 heures ()

55 Quel est ton salaire horaire (de l'heure)?

Moins de \$3/h () De \$3 à \$5,99/h () De \$6 à \$10,99/h ()

De \$11 à \$15,99/h () \$16/h et plus ()

56 Quel genre d'emploi occupes-tu (exemple: emballeur, pompiste, etc.)? { _____ }

57 Es-tu satisfait(e) de ton emploi? Oui () Non ()

58 De combien d'agent disposes-tu, par semaine, pour ton usage personnel?

Aucun (\$0) () De \$1 à \$10 () De \$11 à \$20 () De \$21 à \$30 ()

De \$31 à \$40 () De \$41 à \$50 () De \$51 à \$100 () Plus de \$100 ()

Questionnaire sociodémographique

Profil des parents

PÈRE

59 Est-ce que ton père travaille actuellement? Oui () Non ()

60 Si oui: À temps plein () À temps partiel () Emploi saisonnier ()

61 Occupe-t-il plus d'un emploi? Oui () Non ()

62 Travaille-t-il dans son emploi principal? De jour () De soir () De nuit ()

Emploi principal

63 Quel type d'emploi occupe-t-il (exemple: mécanicien, comptable)? { _____ }

64 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) () Moyenne (de 50 à 200 employés) ()

Grande (plus de 200 employés) () Travailleur autonome ()

Emploi secondaire (S'il occupe plus d'un emploi)

65 Quel type d'emploi occupe-t-il (exemple: mécanicien, comptable)? { _____ }

66 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) () Moyenne (de 50 à 200 employés) ()

Grande (plus de 200 employés) () Travailleur autonome ()

MÈRE

67 Est-ce que ta mère travaille actuellement? Oui () Non ()

68 Si oui: À temps plein () À temps partiel () Emploi saisonnier ()

69 Occupe-t-elle plus d'un emploi? Oui () Non ()

70 Travaille-t-elle dans son emploi principal? De jour () De soir () De nuit ()

Emploi principal

71 Quel type d'emploi occupe-t-elle (exemple: infirmière, architecte)? { _____ }

72 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) () Moyenne (de 50 à 200 employés) ()

Grande (plus de 200 employés) () Travailleuse autonome ()

Emploi secondaire (Si elle occupe plus d'un emploi)

73 Quel type d'emploi occupe-t-elle (exemple: infirmière, architecte)? { _____ }

74 Dans quel genre d'entreprise?

Petite (moins de 50 employés) () Moyenne (de 50 à 200 employés) ()

Grande (plus de 200 employés) () Travailleuse autonome ()

Questionnaire sociodémographique

Profil des parents

- 75 Quel est le plus haut niveau de scolarité de ton père?
 Primaire () Secondaire () Collégial () Universitaire ()
- 76 Son diplôme est : Complété () Partiellement complété ()
- 77 Son diplôme est en : { _____ }
- 78 Quel est le plus haut niveau de scolarité de ta mère?
 Primaire () Secondaire () Collégial () Universitaire ()
- 79 Son diplôme est : Complété () Partiellement complété ()
- 80 Son diplôme est en : { _____ }
- 81 Je considère ma famille comme:
 Très pauvre () Pauvre () Moyenne () Riche () Très riche ()

Le programme de prévention des toxicomanies PRISME

Dans ton école, tu as eu des rencontres pour le programme de prévention des toxicomanies PRISME afin de recevoir des informations concernant les drogues et leur consommation.

- 82 Pour toi, ces rencontres ont été jusqu'à maintenant:
 Très importantes () Importantes () Peu importantes () Sans importances ()
- 83 J'ai assisté à toutes les rencontres du programme de prévention des toxicomanies PRISME:
 Oui () Non ()
- 84 Depuis que le programme existe, si je n'ai pas assisté à toutes les rencontres du programme de prévention des toxicomanies PRISME, alors j'ai raté :
 Une rencontre () Deux rencontres () Trois rencontres ()
 Quatre rencontres () Cinq rencontres ou plus ()
- 85 Les rencontres du programme de prévention PRISME m'ont permis de mieux comprendre ce qu'est la consommation de drogues ou d'alcool:
 Oui () Non ()
- 86 Si non, mon information afin d'en comprendre plus sur ce sujet provient d'abord:
 De mes propres recherches (brochures, livres, radio, télévision, internet) ()
 De ma famille et mes parents ()
 De mes professeurs (indépendamment du programme PRISME) ()
 De mes ami(e)s ()
 De personnes adultes en qui j'ai confiance ()
 De professionnels (médecins, travailleur social, psychologues) ()

Questionnaire sociodémographique

- 87 J'estime que le programme de prévention des toxicomanie PRISME a eu sur ma consommation de drogues ou d'alcool:
 Aucune influence, puisque je ne consomme jamais ou très rarement depuis toujours ()
 Ce programme m'a conduit à réduire beaucoup ma consommation ()
 Ce programme m'a conduit à réduire légèrement ma consommation ()
 Ce programme n'a eu aucun impact sur ma consommation ()
 Ce programme m'a conduit à accroître légèrement ma consommation ()
 Ce programme m'a conduit à accroître beaucoup ma consommation ()
- 88 Je considère être en mesure d'acheter facilement et rapidement plusieurs sortes de drogues ou d'alcool:
 Oui () Non ()

Mes relations

- 89 Ma première source de support et de réconfort est (un seul choix):
 Mes amis ()
 Mes parents ()
 Mes frères et soeurs ()
 Autres personnes de la famille (Grands parents, oncle, tante, cousin(e)s) ()
 Mes professeurs ()
 Des personnes adultes significatives ()
 Aucune source ()
 Si ma première source de support et de réconfort n'est pas disponible immédiatement, alors en cas de difficulté je vais vers:
- 90 Premier choix (un seul choix):
 Mes parents () Mes frères et soeurs () Mes amis ()
 Mes professeurs ou un professeur ()
 Un professionnel (médecin travailleur social, psychologue) ()
 Une personne significative ()
 Personne (j'attends la disponibilité de ma première source de support et de réconfort) ()
- 91 Deuxième choix (un seul choix):
 Mes parents () Mes frères et soeurs () Mes amis ()
 Mes professeurs ou un professeur ()
 Un professionnel (médecin travailleur social, psychologue) ()
 Une personne significative ()
 Personne (j'attends la disponibilité de ma première source de support et de réconfort) ()

Ce questionnaire est terminé, merci!

7

Appendice B

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP)

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes (PEP)

Code d'identification : ()

Sexe: F ☐ M ☐

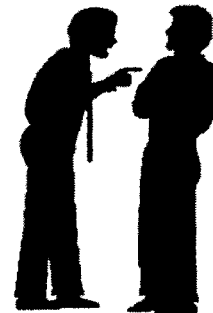
Âge: () ans

Date de naissance du participant:

Jour () Mois () Année ()

Date d'administration:

Jour () Mois () Année ()



Université du Québec à Chicoutimi

Questionnaire de perception de l'environnement des personnes

ISBN-2-920952-40-4

Questionnaire de Perception de l'Environnement des Personnes

Identification d'une personne pour les 6 personnages

On retrouve dans la colonne de droite ci-dessous et sur la page de droite, six personnages qui font partie de ton milieu de vie. Il s'agit du père, de la mère, du meilleur ami du même sexe que toi, du meilleur ami de sexe opposé au tien, de l'adulte de confiance du même sexe que toi et de l'adulte de confiance de sexe opposé.

1ère ÉTAPE: Pour chacun d'eux, tu dois identifier une personnes que tu connais correspondant à ces définitions de personnages. Ici, les personnes ne peuvent être mentionnées qu'une seule fois et tu ne dois pas en oublier.

Pour le père, tu écris, dans le carreau de droite, le prénom de ton père, ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'un père pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est mon père, mon oncle, le conjoint de ma mère, selon le cas).	Père Prénom: Qui:
Pour la mère, tu écris le prénom de ta mère ou le prénom de la personne qui se rapproche le plus d'une mère pour toi. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, c'est ma mère, ma tante, la conjointe de mon père, selon le cas).	Mère Prénom: Qui:
Pour l'ami de même sexe, tu écris le prénom de ton meilleur ami de même sexe que toi.	Ami de même sexe Prénom:
Pour l'ami de sexe opposé, tu écris le prénom de ton meilleur ami de sexe opposé. Inscris un X à côté de son nom si tu sors avec cette personne de façon régulière, c'est-à-dire de façon exclusive et continue depuis au moins 3 mois. Cette personne étant considérée comme un ami de coeur	Ami de sexe opposé Prénom: Ami de coeur: Oui () Non ()
Pour le personnage de l'adulte de même sexe, tu écris le prénom de la personne adulte du même sexe que toi (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).	Adulte de même sexe Prénom: Qui:
Pour l'adulte de sexe opposé, tu écris le prénom de la personne adulte de sexe opposé au tien (au moins 25 ans) en qui tu as le plus confiance et que tu aimes beaucoup. Par la suite, nous te demandons de l'identifier (exemple, mon professeur, mon conseiller, selon le cas).	Adulte de sexe opposé Prénom: Qui:

Ordre de préférence selon les activités

Différentes activités de mise en situation te sont présentées sur la grille de la page de droite. Pour chacune d'elles, dans la colonne correspondante, il y a des carrés blanc vis-à-vis des personnages identifiés précédemment.

Pour chacune des activités, tu dois maintenant spécifier l'importance du fait d'échanger, de parler, de discuter, etc. de cette situation avec chacune des six personnes que tu as identifiées.

Exemple: Tu dois faire un choix entre deux projets que tu aimerais beaucoup réaliser avec des amis de confiance. Tu aimerais en parler avec: Ton père et cela est pour toi ...

1 = Pas du tout important 2 = Très peu important 3 = Peu important
4 = Important 5 = Très important 6 = Extrêmement important

... avec: Ta mère et cela est pour toi ...

... avec: Ton ami de même sexe et cela est pour toi ...

Etc. pour chacune des personnes.

1 = Pas du tout important 4 = Important 2 = Très peu important 5 = Très important 3 = Peu important 6 = Extrêmement important		Père	Mère	Ami de même sexe	Ami de sexe opposé	Adulte de même	Adulte de sexe opposé
Choix de 1 à 6 pour chacune des personnes		1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6	1 à 6
1	Tu as fait un voyage extraordinaire avec ta famille ou avec des amis(es). Tu voudrais bien jaser de cette heureuse expérience.						
2	Lorsque tu penses à ton avenir, tu essaies de déterminer surtout dans quelle carrière tu vas te retrouver plus tard et tu ressens le besoin d'en parler.						
3	Quand tu penses à ta future carrière et à ton avenir, tu te sens très influencé(e) par les discussions que tu as avec tes parents, soeurs, frères et amis (es). Cela te préoccupe et tu aimerais bien en jaser.						
4	Tu as l'impression d'être victime d'une injustice dans ta famille et cela t'a amené(e) à te quereller avec quelqu'un de ton entourage. Tu souhaiterais en discuter.						
5	Tu te préoccupes beaucoup de ton apparence physique lorsque tu te retrouves en présence de personnes de l'autre sexe. Tu aimerais en parler.						
6	Tu as une décision importante à prendre qui concerne le choix de l'école ou tu iras l'an prochain. Tu aimerais en jaser.						
7	Tu as à choisir entre accorder davantage de temps à tes études ou continuer certaines activités ou même certaines mauvaises habitudes qui nuisent à ton rendement scolaire. Tu sens le besoin d'en discuter.						
8	À l'école ou en présence de l'autorité, ton apparence physique devient tout à coup très importante. Tu aimerais en discuter.						
9	Par la télévision ou les journaux, tu reçois de l'information sur l'avortement, la religion et le mariage. Par la suite, tu aimerais discuter de ces sujets.						
10	À la suite d'une réalisation manuelle, tu découvres soudain des habiletés nouvelles chez toi. Tu aimerais en jaser.						
11	En interrogeant tes parents ou en étant interrogé(e) par eux, certaines questions te viennent à l'esprit au sujet de la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
12	Tu as l'impression de t'être fait rouler par une personne très importante pour toi et tu es très déçu(e) par l'attitude de cette personne. Tu décides alors de confier cette déception.						
13	Tu viens de subir un échec dans une matière scolaire que tu avais pourtant beaucoup travaillée. Tu ressens le besoin de partager ta déception.						
14	Toute l'information que tu reçois au sujet des maladies vénériennes te fait poser certaines questions sur la sexualité. Tu ressens le besoin d'en parler.						
15	En discutant avec des amis(es) sur la religion, le mariage ou l'avortement, tu en viens à remettre tes opinions en question. Tu choisis alors d'en discuter.						

Appendice C

Déclaration de consentement parental

Déclaration de consentement parental

J'accepte que mon enfant participe à la recherche intitulée : « Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire : effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre ». Un des objectifs concerne l'identification des facteurs de succès pouvant être considérés comme favorisant une réduction de la consommation considérant le programme de prévention de la toxicomanie et d'autres dépendances instauré à la Commission scolaire depuis quelques années. Un deuxième objectif de cette recherche est de mieux cerner les relations qu'un adolescent entretient avec les personnes importantes de son réseau social, c'est-à-dire ses parents, ses amis et les principales personnes adultes de son entourage. Pour ce faire, je suis d'accord pour que mon enfant réponde aux questionnaires suivant: Un questionnaire sociodémographique qui permet de relever certaines variables sociales pertinentes (vivre avec ses parents, rang dans la famille, communication avec l'entourage, etc.) la grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) afin d'établir le portrait global de consommation chez les adolescents, l'inventaire d'estime de soi social qui a pour but de décrire l'estime de soi qu'un adolescent a de lui-même, le questionnaire de Perception de l'environnement des personnes (PEP) qui vise à connaître la perception de son réseau social et le SCL-90-R un instrument qui permet d'estimer la présence et l'intensité de certaines difficultés psychologiques chez les adolescents, le cas échéant.

Les résultats de ces questionnaires demeureront strictement confidentiels, c'est-à-dire qu'en aucun cas mon enfant ne sera identifié(e) lors de l'analyse ou de la diffusion des résultats de cette recherche. Je comprends que mon enfant et moi ne pourrions prendre connaissance de ses résultats personnalisés et que les questionnaires qu'il aura complétés ne nous seront pas accessibles. De plus, il m'est assuré que le nom de mon enfant n'apparaîtra nulle part sur les questionnaires.

Je comprends que les données recueillies permettront à des étudiant(e)s au doctorat en psychologie d'élaborer un essai sur ces thèmes et, éventuellement, de publier des articles scientifiques s'y rapportant, toujours en préservant l'anonymat complet de mon enfant. De plus, un rapport qui préserve l'anonymat de mon enfant sur l'ensemble des données recueillies sera fait à la Commission scolaire du Pays-des-Bleuets, ce qui lui permettra de mieux répondre aux besoins des adolescents, le cas échéant. Je comprends que les données recueillies permettront d'élargir le champ des connaissances en psychologie de l'adolescence et de mieux connaître les adolescents dans la société d'aujourd'hui, incluant la situation concernant la consommation de substances psychotropes. Les questionnaires mentionnés précédemment et auxquels mon enfant répondra ont été utilisés pour plusieurs recherches dans le passé sans aucun inconvénient pour les participants y répondant.

Je déclare que les expérimentateurs ont répondu de façon satisfaisante à mes questions et s'engagent à répondre de la même façon à celles de mon enfant. Je sais qu'il sera possible pour mon enfant, durant la passation des questionnaires, d'avoir de plus amples informations si cela s'avérerait nécessaire. De plus, il m'a été expliqué que le consentement libre et éclairé de mon enfant sera requis et qu'il pourra interrompre sa participation en tout temps sur simple déclaration verbale, ceci tout au long de la recherche. Toutefois, lorsque les questionnaires auront été recueillis, il ne sera plus possible de le faire car ils seront tous anonymes et sera impossible de les retracer pour une personne en particulier.

Je consens, de façon libre et éclairée, à ce que mon enfant remplisse les questionnaires ci-haut mentionnés et participe à cette recherche. Vous devez vous sentir libre d'accepter ou de refuser cette demande d'autorisation. Veuillez cocher la proposition qui vous convient :

- ☐ J'accepte que mon enfant participe à la recherche.
- ☐ Je n'accepte pas que mon enfant participe à la recherche.

Prénom et nom de l'enfant : _____

Prénom et nom du parent : _____

Signature du parent et date : _____

L'école et l'équipe tiennent à vous remercier de votre compréhension et de votre collaboration à cette recherche.

Gabriel Fortier, responsable de la recherche

Date

Tel : 545-5011 poste 5318

Département des sciences de l'éducation et de psychologie

Pour tout renseignement concernant cette recherche, veuillez contacter la direction de l'école (Nom et tél.) ou le chercheur responsable de la recherche M. Gabriel Fortier, tél : 418-545-5011 poste 5318. Pour toute question concernant l'éthique de la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi, vous êtes invité à contacter le président du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC, M. Jean-Pierre Béland au 545-5011 poste 5219.

Appendice D

Déclaration de consentement du participant

Déclaration de consentement

Consommation de substances psychotropes chez l'adolescent de niveau secondaire

Effet d'un programme de prévention, de la psychopathologie et de la perception du réseau social sur l'évolution de la consommation et le risque d'abus selon le genre

Notre équipe de recherche réalise une étude auprès des garçons et filles des écoles de la Commission scolaire. Cette étude concerne l'effet du programme PRISME de prévention des toxicomanies. L'étude est approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (602.31.06).

Quel est le but de l'étude?

L'étude vise à voir comment le programme de prévention des toxicomanies PRISME affecte ta consommation d'alcool et de drogues. Cette recherche vise aussi à décrire qui tu es comme personne et à évaluer les relations sociales que tu entretiens avec les personnes importantes de ton milieu de vie, c'est-à-dire tes parents, tes amis et les principales personnes adultes de ton entourage.

Qu'est-ce que j'aurai à faire et est-ce que cela prends beaucoup de temps?

Nous te demandons de répondre aux questionnaires suivants :

Première étape :

Un questionnaire sociodémographique qui permet d'obtenir de l'information sur ton milieu de vie (par exemple : Est-ce que tu vis avec tes deux parents? Tu as combien de frères et sœurs? Est-ce que tu fais des activités parascolaires, etc.)

Un questionnaire qui se nomme « Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) » pour définir ton propre portrait de consommation.

Un questionnaire comprenant 30 questions qui a pour but de décrire l'estime que tu as de toi-même. Ce questionnaire qui te sera présenté porte le nom « d'Inventaire d'estime de soi sociale ».

Pour la première étape la durée est d'une période de 75 minutes. Si tu es volontaire pour la deuxième étape, la passation sera à nouveau de 75 minutes.

Si tu désires participer à la deuxième étape et que tu es sélectionné (pigé au hasard):

Un questionnaire de « Perception de l'environnement des personnes (PEP) » qui vise à connaître ta perception des personnes importantes pour toi dans ton milieu social (ton père, ta mère, ton meilleur ami, etc.).

Un questionnaire comprenant 90 questions qui vise à faire un portrait de certaines difficultés psychologiques que peuvent avoir les personnes à divers moments de leur vie. Ce questionnaire s'appelle le « SCL-90-R ».

Est-ce qu'on pourra m'identifier?

Non, c'est impossible. Comme tu n'apposeras ton nom sur aucun questionnaire, les résultats de ces questionnaires demeureront confidentiels et en aucun cas il ne sera possible de t'identifier lors de l'analyse ou de la diffusion des résultats de cette étude.

Tu dois savoir que tu ne pourras pas prendre connaissance des résultats aux questionnaires que tu auras complétés et qu'ils ne te seront plus jamais accessibles. De plus, tu peux être assuré que ton nom n'apparaîtra nulle part sur les questionnaires.

Tu dois également savoir que les données recueillies pour cette recherche permettront à des étudiant(e)s au doctorat en psychologie de travailler à un essai sur ces thèmes et, éventuellement, de publier des articles scientifiques s'y rapportant, ton anonymat étant préservé pour toujours.

De plus, un rapport sur l'ensemble des données recueillies (ton anonymat est toujours préservé et personne ne pourra savoir ce que tu as répondu) sera fait à la Commission scolaire, ce qui permettra de mieux répondre aux besoins des étudiants.

Qu'est-ce que ça va me donner?

Pour toi, peu de choses, si ce n'est l'expérience de participer à une étude scientifique. Ta participation contribuera à une meilleure connaissance sur le mode de vie des adolescents. Les données recueillies permettront d'accumuler plus de connaissances en psychologie de l'adolescence et de mieux connaître les adolescents dans la société d'aujourd'hui.

Est-ce que je suis obligé de répondre?

Tu es entièrement libre de participer à cette étude et durant la passation des questionnaires, tu peux avoir plus d'informations si tu le désires. Tu es libre de te retirer en tout temps sans que cela te cause d'ennuis. Toutefois, lorsque les questionnaires auront été ramassés, il ne sera plus possible de le faire car ils seront tous anonymes et il sera impossible de les retracer pour une personne en particulier.

Est-ce qu'il y a des conséquences négatives possibles à ma participation?

À notre connaissance, il y a peu de risques ou d'inconvénients liés à ta participation à cette étude car les questionnaires mentionnés précédemment et auxquels tu répondras ont été utilisés pour plusieurs recherches dans le passé avec des adolescents sans aucun inconvénient pour les participants. Si tu désires discuter d'une situation ou d'un problème qui t'interroge tu peux contacter un(e) conseiller(ère) en toxicomanie ou le ou la psychologue de ton école.

Signatures

En signant ce formulaire, tu indiques que tu en as pris connaissance et que tu es d'accord pour participer. Tu demeures cependant libre de changer d'idée, à n'importe quel moment de l'étude, sans que cela n'ait aucune conséquence pour toi. Cependant, lorsque les copies seront ramassées, tu ne pourras plus retirer la tienne car elle sera impossible à identifier et à retracer.

Je, soussigné(e) _____ déclare que les expérimentateurs ont
répondu de

(en lettre majuscules)

façon satisfaisante à mes questions. Je consens, de façon libre et éclairée, à participer à cette recherche en complétant les questionnaires ci-haut mentionnés.

Signature de l'étudiant(e)

Date

Gabriel Fortier, responsable de la recherche

Date

Tel : 545-5011 poste 5318

Département des sciences de l'éducation et de psychologie

Pour toute question concernant cette recherche, tu es invité à contacter M. Gabriel Fortier au 418-545-5011 poste 5318. Pour toute question concernant l'éthique de la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi, tu es invité à contacter le président du Comité d'éthique de la recherche de l'UQAC, M. Jean-Pierre Béland au 418-545-5011 poste 5219.